

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
DE YAOUNDÉ

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF PHILOSOPHY

LES DIFFÉRENTS RÉGIMES POLITIQUES DE PLATON DANS LA RÉPUBLIQUE

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de professeur de l'enseignement
secondaire général 2^{ème} grade D.I.P.E.S.II*

Par

Suzanne Larissa LOMBO MBELLA

Licenciée en sociologie

Sous la direction de

M. NKOLO FOE

Professeur titulaire des Universités

Année académique 2018/2019

A
Mes parents Mbella Laurent et
Sengue Biang Louise.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE: LES GOUVERNEMENTS DEFINIS PAR LA QUALITE.....	4
CHAPITRE I: LA TIMOCRATIE OU TIMARCHIE	6
CHAPITRE II: L'OLIGARCHIE	14
PARTIE II: LES GOUVERNEMENTS DEFINIS PAR LA MAJORITE POPULAIRE.....	22
CHAPITRE III: LA DEMOCRATIE	25
CHAPITRE IV: LA TYRANNIE	34
PARTIE III: LE GOUVERNEMENT IDEAL CHEZ PLATON ET LA GESTION DES AFFAIRES PUBLIQUES DANS LES ETATS ACTUELS.....	45
CHAPITRE V: LA DEFINITION ET LES PRINCIPES ESSENTIELS DE L'ARISTOCRATIE	47
CHAPITRE VI: LA QUESTION DE LA GESTION DES ETATS MODERNES	52
CONCLUSION GENERALE	60

REMERCIEMENTS

Nous exprimons notre profonde gratitude à l'endroit de tous ceux qui nous ont aidée à finaliser ce travail. Nos remerciements vont ici à l'endroit :

- De notre Directeur, le Professeur Nkolo Foe, pour sa disponibilité et sa rigueur dans la conduite de ce travail de recherche ;
- Du Professeur Charles Romain Mbele, Chef du Département de philosophie de l'Ecole normale supérieure de l'Université de Yaoundé I ;
- Du Dr. Josué Foumane Foumane, pour le temps consacré à la correction de ce mémoire et ses critiques objectives ;
- De tous les enseignants du Département de philosophie de l'Ecole normale supérieure de l'Université de Yaoundé I, pour leurs enseignements pendant tout le séjour que nous avons passé dans cette institution ;
- De M. Massot Priso Ferdinand, qui a consenti d'énormes sacrifices en vue de l'aboutissement de ce travail et auprès de qui j'ai trouvé du réconfort ;
- De M. et Mme Jean-Marie Ndjaka, pour tous les efforts consentis ;
- De toute notre famille, plus particulièrement Ndoumbe Mbella, M. et Mme Vincent Djaka Mbella, M. et Mme Biang Mbella, Jean-Jacques Ndjaka, Olivier Ndjaka, Bernard Ekitti, Mme Mboumteke, Mme Eveline Lowe, Mme Medio, Mme Suzanne Mboyo, Mme Hamadou ;
- De nos camarades et amis Kono Akamba, Marc Gwodog-Bi-Ndjip pour leurs critiques essentielles et leur franche collaboration.

RESUME

Ce travail est un essai de définition des différents régimes politiques analysés par Platon ; il en relève la portée sur le bon fonctionnement des États. Nous y définissons les régimes de prestige, la timocratie et l'oligarchie. Cela est fait dans la première partie. Dans la deuxième partie, nous parlons des régimes populaires ou régimes du peuple, d'après l'auteur de la *République* ; dans la troisième, nous présentons le meilleur gouvernement. La préoccupation essentielle est de faire une étude comparative de la pensée politique de Platon et de la pratique politique contemporaine. Nous partons de l'idée que les rapports entre les gouvernants et les gouvernés dans le monde laissent peu de place à la démocratie, car les égoïsmes des hommes rendent ce type de gouvernement inapplicable. Platon nous propose l'aristocratie, non pas pour réaliser une égalité parfaite parmi les hommes, mais pour veiller sur le mérite qui fait mettre chacun à sa place, conformément à ses qualités personnelles. Dans une démarche analytique, nous montrons la portée philosophique de cette thèse platonicienne. Notre objectif est de corriger nos institutions.

ABSTRACT

This study attempts to define the different political regimes analysed by Plato and highlights their impact on the smooth functioning of States. In the first part of this study, we defined prestige regimes, timocracy and oligarchy. In the second part, we presented popular regimes or people's regimes, as seen by the author of *La République*. In the third part, we presented the best form of governments. The main concern was to carry out a comparative study of Plato's political thought and the contemporary political practice. We posit that the relations between governments and governed in the world gives little room for democracy, because human selfishness hinders the implementation of this type of government. Plato proposed aristocracy, not to achieve perfect equality among men, but to watch over the merit that gives everyone, on the basis of their personal qualities, what they deserve. Using the analytical approach, we showed the philosophical significance of Plato's thesis ; our aim being to improve on our institutions.

INTRODUCTION GENERALE

Platon est né à Athènes entre 428 et 348 avant Jésus-Christ. Fils d'une famille d'aristocrates, tout le destinait à la politique. Il avait vécu une sombre période historique marquée par la défaite d'Athènes lors de la guerre du Péloponnèse ; cette guerre avait mis aux prises Athènes et Sparte. Sa rencontre avec Socrate avait changé le cours de sa vie. Aussi renonça-t-il à la politique pour se consacrer à la philosophie.

Le décès de Socrate l'ayant marqué profondément, illustration de l'injustice et de la corruption dont était coupable le pouvoir en place, il comprit que les Etats étaient mal gouvernés et que la philosophie devait se pencher sur ce problème politique pour y apporter une solution efficace. Sa préoccupation essentielle était de guérir l'Etat d'aussi graves maux. Qu'est-ce qui expliquait ce penchant pour l'injustice et la corruption ? Que fallait-il faire pour lutter contre ces fléaux ? Telles étaient les questions que Platon se posait.

Pour répondre à ces questions, il rédige plusieurs œuvres entre autres ; *Hippias Majeur*, *Charmide*, *Les Lois*, *La République* etc... Parmi cette multitude d'œuvres, une seule retiendra notre attention, à savoir *La République*.

La question du meilleur gouvernement, qui tiendra en haleine John Locke, Jean-Jacques Rousseau ou Machiavel, est abordée dans cet ouvrage. C'est dire toute l'importance de cette question pour l'humanité.

La société Athénienne, à l'époque de Platon, est marquée par les conséquences de la guerre. Les pratiques de la corruption font corps avec un régime politique devenu violent. C'est ce régime qui mettra à mort Socrate, un homme juste, aux yeux de Platon. Cette mort est pour lui le signe de la dérive politique. Il se rend compte que les régimes successifs sont mauvais ou qu'ils sont frappés d'une dégénérescence due à l'ignorance aveugle des hommes. Au lieu de se consacrer à la politique, Platon s'adonne à la philosophie qui, à ses yeux, lui fournira des armes efficaces pour lutter contre les fléaux sociaux tant décriés. Dans *Lettres*, livre VII, il affirme : « Tandis donc que je considérais ces faits et aussi, bien, les hommes qui géraient les affaires de l'Etat, plus j'approfondissais mon examen des lois et des règles coutumières, plus aussi j'avançais en âge, d'autant voyais-je croître la difficulté d'administrer comme il faut les affaires de l'Etat »¹.

¹ Platon, *Lettres* VII, les œuvres complètes, 325-332. P.1186

Pour mettre fin aux maux qui désolent l'Etat, Platon propose l'aristocratie, définie comme le gouvernement des meilleurs. Ce régime permet au philosophe ou au magistrat de conduire les destinées d'une nation. Pendant que des intellectuels sont nombreux à scander l'inaptitude politique du philosophe, Platon croyait mordicus que « seuls commanderont ceux qui sont vraiment riches, non pas d'or, mais de cette richesse dont l'homme a besoin pour être heureux : une vie vertueuse et sage »². Autrement dit, la fin des maux sociaux correspond à l'accession du philosophe au pouvoir ou à l'implication philosophique des hommes d'Etat. C'est pourquoi Platon affirme : « Tant que les philosophes ne seront pas rois dans la cité, ou que ceux qui sont aujourd'hui rois ne seront pas vraiment et sérieusement philosophes (...) la cité ne verra la lumière du jour »³.

Ainsi les philosophes possèdent un savoir authentique permettant une bonne gestion de la cité, celle qui le protège contre tout désordre et toute décadence.

En outre, les philosophes, parce qu'ils ont une nature d'avantage enrichie d'une meilleure éducation, sont à même d'atteindre la connaissance véritable de la justice et du Bien. Sachant ce que sont le juste et le bien, ils ne peuvent que les rechercher tant dans leur vie privée que dans leur vie publique. Pour Platon, cette disposition qu'ont les philosophes à rechercher le juste et le bien dans la cité leur vient de leur formation. Ils ont été formés, dit-il,

*dans l'intérêt de l'Etat (...) pour être ce que sont les chefs et les rois dans les ruches ; ils ont reçu une éducation meilleure et parfait (...) il faut donc qu'ils descendent dans la commune demeure, et s'accoutument aux ténèbres qui y règne, ils y verront mille fois mieux que les habitants de ce séjour, et connaîtront la nature de chaque image, parce qu'ils ont contemplé la vérité le beau, le juste et le bien.*⁴

L'éducation revêt une importance capitale. C'est aux philosophes qu'incombe la charge de redressement les mentalités et la direction de l'Etat. Le problème qui se pose est de savoir si l'aristocratie peut être un meilleur type de gouvernement quand on sait qu'elle ne s'ouvre pas à la notion d'égalité reconnue dans les régimes démocratiques comme étant une vertu cardinale ? Si l'inégalité est le principe de base de l'aristocratie, pourquoi Platon en fait-il le meilleur type de gouvernement ?

² Platon, La République, Garnier Frères, Paris, 1966, p., 229

³ Platon, opci., p., 229

⁴ Ibid., p., 279

Notre analyse de *La République* de Platon nous permettra de répondre à cette question. Nous procéderons à une analyse comparative entre l'aristocratie et les autres types de gouvernement, l'essentiel étant de montrer en quoi ces régimes posent problème.

Pour mener à bien cette étude, nous divisons notre travail en trois parties. Dans la première partie, nous parlons des régimes politiques définis par la qualité et montrons leurs limites, dans la deuxième nous présentons les régimes politiques définis par la majorité populaire ainsi que leurs limites et dans la troisième nous parlons de l'aristocratie et exposons les raisons pour lesquelles Platon juge meilleure ce régime.

L'objectif de notre étude est de corriger les mœurs qui gangrèment nos Etats dans le monde contemporain. Le type de régime choisi étant à l'origine du comportement des citoyens, il est clair qu'un régime fondé sur le respect de la valeur intrinsèque de l'homme ou du mérite est à même de favoriser le plein épanouissement de tous les citoyens et de rendre le pays prospère.

**PREMIERE PARTIE : LES GOUVERNEMENTS DEFINIS PAR LA
QUALITE.**

INTRODUCTION PARTIELLE.

Les premières lignes du livre VIII de *La République* abordent l'individu dans la cité et apportent la lumière sur la gestion politique de la cité athénienne. Elles traitent des sujets concernant les cités perverses. Quel type d'homme retrouve-t-on dans ces gouvernements ? Et quels sont les types de gouvernement qui leur correspondent ? Ces types de gouvernement qui correspondent aux hommes recherchant l'honneur et l'argent sont l'oligarchie et la timocratie.

La qualité n'est pas le seul élément à prendre en compte ici, mais on retrouve aussi d'autres facteurs d'ordre chronologique, à l'exemple de l'explosion démographique et des mariages organisés de façon anarchique, ne tenant pas compte du milieu social. Ce sont ces éléments qui causent le déséquilibre dans la cité.

Entendu que l'Etat est mal gouverné lorsque ces deux régimes sont appliqués, l'effort intellectuel de Platon est de faire une analyse de ces régimes politiques. Ces gouvernements désignés par la qualité se caractérisent par leurs principes. Quelles sont ces principes ? Pourquoi sont-ils rejetés par Platon ?

CHAPITRE I :

LA TIMOCRATIE OU TIMARCHIE.

I-1 La définition.

Dans ce chapitre, il est question d'un type d'hommes. Il s'agit de ceux qui sont mus par l'appât des honneurs. Ce sont eux qui mettent sur pied la timocratie, Etat où seuls les propriétaires des biens matériels peuvent participer au gouvernement. Dans ce gouvernement, l'amour de l'honneur et la victoire sont les principes de base. Il est question pour nous de définir la timocratie, le type d'homme qui s'identifie au timocrate et montrer pourquoi ce type de gouvernement est réfuté par Platon.

Évoqué pour la première fois par Platon dans le livre VIII de *La République*, la timocratie établit que seuls les propriétaires peuvent participer à la gestion du gouvernement dans lequel l'amour de l'honneur est le principe. C'est le gouvernement de ceux qui recherchent ce qui a du prix et de la valeur. Il est propre à la Crète et à Lacédémone.

Pervertis par les sophistes, qui ne raisonnent qu'en terme de conquête du pouvoir et qui se détournent de l'authentique exercice de la pensée, les timocrates font du pouvoir une fin en soi et délaissent l'éducation intellectuelle au profit de l'entraînement physique et guerrier.

Sur le modèle du gouvernement de Lacédémone, la timocratie est dirigée par des hommes qui accordent une place de choix dans leur vie à la valeur, à la dignité, aux récompenses, à l'honneur. Ils veulent être admirés des autres. Le courage, l'intrépidité, l'amour de la guerre, de la gloire et l'honneur deviennent pour eux des vertus. Fascinés par la vanité et la cupidité, les timocrates deviennent arrogants, hautains et se montrent féroces vis-à-vis de ceux qu'ils considèrent comme inférieurs et qu'ils méprisent.

Lorsque le goût du gain et de la richesse devient prépondérant, la Timocratie se transforme en une oligarchie, c'est-à-dire un pouvoir acquis par la richesse. Alors il repose entre les mains d'un petit nombre de personnes.

I-2 L'origine.

La Timocratie sort de l'aristocratie. Elle a donc une origine. Cette origine, c'est l'engendrement des enfants au moment où il ne faut pas le faire⁵, à cause d'une non maîtrise de la science des nombres. Cette science des nombres géométriques échappera toujours aux aristocrates malgré leur grande intelligence. La dérive se produit à cause de l'imperfection naturelle des hommes au sujet du contrôle des naissances : « Or pour ce qui est de votre race, ceux que vous avez élevés pour guider l'Etat auront beau être habiles et renforcer l'expérience par le raisonnement, ils n'en discerneront pas mieux les moments de fécondité et de stérilité ; ces moments leur échapperont »⁶. La dérive est donc accidentelle. Les enfants qui ne sont pas favorisés par la « nature et la fortune » naissent dans ces conditions accidentelles, lorsque les gardiens accouplent « à contretemps des jeunes femmes à des jeunes hommes »⁷. Une telle procréation ne peut donner lieu qu'à une progéniture moins douée, incapable de tout discernement et inapte à la bonne conduite des affaires de l'Etat. Parmi les hommes aussi mal procréés les uns, faits d'or et d'argent, continueront à veiller sur les valeurs de l'âme ; les autres, faits de fer et d'airain, se soucieront de l'enrichissement. La violence qui s'installe alors dans la société entre ces deux types d'hommes aboutit à l'asservissement des uns par les autres et à la dérive politique.

Autrement dit, lorsque l'ébranlement commence entre les auxiliaires et les chefs, et qu'un désaccord monte les uns contre les autres ou contre soi-même, la mise en place de la timocratie se fait. Le cadre familial et le milieu social jouent donc un rôle négatif sur la jeunesse.

La déchéance totale causée par la gourmandise est le fruit d'une imprudence sociale. Elle donne naissance à un type d'hommes particuliers, vaincus par les charmes de l'enrichissement illicite. Lorsque ces hommes accèdent au pouvoir, ils deviennent des timocrates. Historiquement l'union des gardiens et des filles n'avait pas de principe ; une confusion s'installait, qui ne tenait pas compte des classes sociales. Cette différence se constate même au niveau de l'héritage des parents. Dès l'âge adulte, le goût du luxe s'installe et engendre des revendications qui conduisent à la division sociale. Il s'ensuit un acharnement et un pillage des biens de la classe moyenne. Une anarchie dans l'économie et la gestion politique induit la perte des valeurs sociales et morales. Ces valeurs sont dissoutes au

⁵ Platon, *La République*, Livre III, Paris, Editions des Belles-Lettres, 1977, p. 250.

⁶ *Ibid.*, p.312

⁷ *Ibid.*, p.313

profit de l'injustice. Dans ce cas, au sommet, on trouve des hommes courageux et non sages, qui font usages de leurs appétits. Ce sont eux les timocrates. Platon parle d'eux en disant :

*Vous aurez une génération nouvelle moins cultivée, et elle fournira des magistrats peu propres au rôle de gardiens, qui e sauront discerner ni les races d'Hésiode, ni les races d'or, d'argent, d'airain et de fer qui naitront chez vous ; et le fer se trouvant mêlé à l'argent, et l'airain à l'or, il résultera de ce mélange un défaut d'égalité, de justesse et d'harmonie qui, partout où il se rencontre, engendre toujours la guerre et la haine.*⁸

Autrement dit, le passage de l'aristocratie à la timocratie se fait par une confusion générale due au fait que ceux qui accèdent au sommet de l'Etat ne sont pas appelés, par leur propre nature à l'exercice de cette fonction. L'envie de la satisfaction a dominé la société, le gaspillage des biens devient le centre de toute préoccupation, au détriment des valeurs sociales. Tout cela est dû à l'acquisition illicite des biens et des richesses, sans le moindre effort fourni.

Le gouvernement qui se constitue de cette façon est un gouvernement hybride, puisqu'il hérite en même temps des valeurs de l'aristocratie et de celles de l'oligarchie. L'aristocratie donne à ce gouvernement : « le respect des magistrats », « l'établissement des repas communs et la pratique de la gymnastique et des exercices de la guerre »⁹. L'oligarchie lui donne un type d'hommes « avides de richesses »¹⁰, adorant l'or et la richesse, avares de leur argent dépensé dans des maisons fermées, parce qu'il leur plaira de jouir de leur richesse en cachette¹¹.

I-3 La manifestation et la dégénérescence de la timocratie :

I-3-1 La manifestation de la timocratie.

La gestion humaine est une question qui est au centre des débats politiques d'un pays à un autre. Les dirigeants ne cessent d'apporter des solutions aux problèmes du peuple. Chaque individu dans la cité se doit d'être heureux par rapport à son rang social et son niveau de vie. Afin d'apporter plus de lumière à cette préoccupation, Platon examine la question des gouvernements. C'est dans cette perspective que nous allons parler de la timocratie qui est l'une de ses décadences. C'est un régime dominé par le courage, l'honneur et l'ambition. Ces principes ne peuvent se combiner avec la raison qui est une faculté de

⁸ *Ibid.*, pp.250-252.

⁹ *Ibid.*, p. 251.

¹⁰ *Ibid.*, p. 252.

¹¹ *Ibid.*, p.252.

l'esprit humain dont la mise en œuvre nous sert à fixer des critères de vérité. L'ambition peut conduire à des excès, ce qui déforme l'idée de raisonnement proprement dit. « Le mépris » de l'homme qui a reçu une bonne éducation à l'égard des esclaves n'est, en somme, que le juste sentiment de sa supériorité morale, sentiment que l'homme timocratique ne saurait éprouver »¹². Il est le fait des jeunes gens, qui sont appelés par leur nature à devenir des gardiens de la cité. S'étant installés au pouvoir, ils y prennent goût. Leur avantage devient pour eux une fin en soi. Ils n'obéissent plus aux philosophes, ils pratiquent la gymnastique et la musique. Ils cultivent la force physique, ils sont férus des honneurs qui leur confèrent des privilèges. Faisant à la fois montre de gloriole et de cupidité, ces jeunes gens croient que la possession est à l'origine de la valeur. Arrogants, hautains, féroces à l'égard de ceux qu'ils tiennent pour inférieurs et qu'ils méprisent, dociles et même serviles à l'égard de leurs chefs, les hommes de la timocratie prennent pour vertu leur amour de la chasse et de la guerre. Dominés par les éléments irascibles de l'âme, à savoir : le courage, la colère et l'ambition, l'intelligence ne gouverne pas leur pensée et leurs actions. Ces ambitieux se soucient plus des apparences de vertu que de la vertu elle-même. L'important est de jouir d'une bonne réputation, non de la mériter. Tout ce qui est apparent les attire. La gloire leur est apportée par leur austérité et leur compétence militaire. Ils amassent en cachette leur fortune.

I-3-2 L'analyse psychologique du timocrate.

Les traits caractéristiques du timocrate sont esquissés par Platon. C'est un homme qui jouit en cachette de sa richesse amassée clandestinement. Il est avare, cherche toujours à « échapper à la loi »¹³. Il néglige « la véritable muse, muse de la dialectique et de la philosophie », il « fait plus d'honneur à la gymnastique qu'à la dialectique »¹⁴. En lui, la colère domine, parce qu'il a « l'ambition de l'amour et des honneurs »¹⁵. Il aime les discours, quoiqu'il ne soit pas orateur et il se montre dur pour les esclaves. Il est façonné par une éducation particulière faite des lamentations de sa mère au sujet du sort échu au père dans la société. Y contribuent aussi, les mauvais conseils des servants de son père lui demandant d'exécuter, quand il sera grand, tous les débiteurs insolvables que son père n'ose poursuivre en justice. Ainsi l'éducation des timocrates est faite par plusieurs personnes à la fois, au sein de la famille. Tous ces éducateurs familiaux ne s'accordent pas sur les valeurs à transmettre.

¹² Note 549

¹³ *Ibid.*, p. 252.

¹⁴ *Ibid.*, p.240

¹⁵ *Ibid.*, p.238

Voilà pourquoi le timocrate sera perdu au carrefour des valeurs, ne sachant lesquelles prendre, pour parler comme Njoh Mouelle dans son ouvrage intitulé : *De la médiocrité à l'excellence*¹⁶.

*Il voit que ceux qui se bornent à leurs affaires sont traités d'imbéciles et peu considérés parmi les citoyens, tandis que ceux qui s'occupent des affaires autres sont honorés et loués. Alors le jeune homme qui entend et voit tout cela, qui d'autre part entend les discours de son père, qui voit de près ses occupations et les compare à celles des autres, se sent tiré des deux côtés, par son père, qui arrose et fait croire la partie raisonnable de son âme, et par les autres, qui en excitent la partie passionnée et emportée.*¹⁷

Le timocrate n'est donc pas un méchant homme. Mais il a fréquenté la mauvaise compagnie. C'est pourquoi il prend le milieu entre les deux, à savoir d'un côté l'homme raisonnable en mémoire de l'éducation que lui a donnée son père et de l'autre côté le passionné, résultat en lui des efforts éducatifs de sa mère et des servants de son père. Il se caractérise par le courage. Il est généreux dans son enfance. Mais une fois adulte, il recherche l'or et l'argent, tout en évitant d'avoir le même sort que ses parents. Il est passionné de gymnastique et de chasse, suite à ses talents militaires et aux travaux des guerriers. Et pourtant, dans l'enfance, il méprise la richesse et les honneurs. Mais avec l'âge, il finit par céder au goût du luxe. Cette personne méprisante vis-à-vis des muses, n'accorde aucun respect aux esclaves et sera parfois définie comme un présomptueux. Platon parle alors du timocrate en ces termes :

*A l'égard des esclaves un tel homme se montrera dur, au lieu de les mépriser comme fait celui qui a reçu une bonne éducation ; il sera doux envers les hommes libres et fort soumis aux magistrats ; jaloux de parvenir au commandement et aux honneurs, il prétendra non par son éloquence, ni par aucune autre qualité du même genre, mais par ses travaux guerriers et ses talents militaires, et il sera passionné de gymnastique et de chasse.*¹⁸

Le timocrate émerge donc au milieu du bien et du mal. Il sème la discorde de l'esprit, sans toutefois savoir de quel côté se ranger. Il livre le gouvernement de l'âme dans un principe intermédiaire entre l'ambition et la colère.

La richesse abondante d'or de chaque individu l'entraîne à s'opposer aux lois et à être très dispendieux. La recherche du gain et la richesse a détourné l'homme des valeurs. «

¹⁶ Ebenezer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence*, Yaoundé, Clé, 1998, p. 3.

¹⁷ Platon, *Apologie e Socrate*, p. 254.

¹⁸ *Idem.*, 548c-549d.

Donc, quand la richesse et les riches sont honorés dans une cité, la vertu et les hommes vertueux y sont tenus en moindre estime¹⁹». Cette situation amène Platon à dire :

Le fils timocrate imite d'abord son père et marche sur ses traces ; mais ensuite, quand il le voit se briser soudain contre la cité, comme contre un écueil, et, après avoir prodigué sa fortune et être prodigué lui-même à la tête d'une armée ou dans l'exercice d'une haute fonction, échouer devant un tribunal, encouragé par des sycophantes, condamné à mort à l'exil, à la perte de son honneur et de tous ses biens.²⁰

Le fait d'être dépourvu de tous les biens contribue au changement soudain du jeune homme, qui se détourne du droit chemin. Dès l'âge adulte, il crée son propre chemin selon ses convictions. En plus des honneurs, il recherche farouchement la victoire, qui l'oppose aux principes inculqués par son père. Celui-ci se laisse dominer par son entourage, des principes familiaux et ceux du milieu dans lequel il vie.

I-3-3 Les causes du déclin de la timocratie.

Le déclin de la timocratie vient de l'amour des richesses : « Ce trésor, où chacun entasse l'or, voilà ce qui perd cette sorte de gouvernement »²¹, affirme Platon. Comment cela est-il possible ? En effet, l'amour de l'or et de l'argent engage le timocrate à de folles dépenses. Pour satisfaire ces dépenses, il désobéit aux lois, y compris sa femme et ses enfants. Et lorsque ce comportement se généralise, tout le monde se met à vanter le riche en l'admirant ; pendant ce temps le pauvre est méprisé. Dans ce contexte, c'est le riche que le peuple portera au pouvoir. Pour s'assurer que cela soit respecté, une loi est fixée qui détermine le montant à payer pour un poste politique. C'est d'elle que Platon parle en ces termes : « Ils établissent une loi qui fixe les bornes de la constitution oligarchique, en imposant un cens, d'autant plus grand que l'oligarchie est plus forte, d'autant plus petite qu'elle est plus faible, et ils interdisent les charges publiques à celui dont la fortune ne s'élève pas au cens fixé »²².

Autrement dit les jeunes, dominés par leurs environnements, prennent le goût du luxe et du prestige. Afin de satisfaire leurs désirs, ils désobéissent à la loi et fondent la leur, permettant de combler leur besoin. Ces derniers se transforment en des hommes médiocres, comme le dit Ebénézer Njoh Mouelle, dans son ouvrage intitulé : *De la médiocrité a*

¹⁹Idem VIII 550d-551c

²⁰Idem VIII 552b-553b

²¹ Idem.,p. 255.

²² Idem.,p. 255.

l'excellence. « L'homme médiocre, affirme-t-il, est celui qui met sa raison et son jugement personnels en congé pour s'abandonner au ballonnement que lui impose l'opinion et le jugement anonyme des autres »²³. L'attrance pour la richesse devient plus forte et domine sur la vertu. Le comportement avar et cupide fait du timocrate un homme insolant et irrespectueux dans la société. Le pauvre est un sujet de raillerie. La convoitise prend le dessus sur les actions de la population. Njoh Mouelle parle de l'homme du milieu qu'il qualifie en ces termes :

*Etre d'un milieu c'est penser, s'habiller, parler, comme on le fait dans le milieu. C'est adopter le comportement du grand nombre car le milieu ou la loi du milieu ne se reconnaît qu'à ceci qu'elle est la loi acceptée par le grand nombre, la majorité. L'homme d'un milieu, c'est-à-dire celui qui suit en toute circonstance, consciemment ou inconsciemment, la ligne de conduite de la majorité est un homme dont la personnalité se dissout dans l'anonymat d'une masse incolore et inodore. (...). Ce qui rend médiocre ou pousse à la médiocrité c'est l'instinct de conservation ou le besoin de sécurité.*²⁴

L'instinct de conservation ou le besoin de sécurité fait naître un tsunami social. Sans discipline, le service n'a pas de limite. La masse adhère à ce jeu ; le régime timocrate perd son originalité, ce qui favorise sa ruine.

I-3-4 De la timocratie à l'oligarchie.

La timocratie est un régime incorrect d'après Platon. La course vers le bien-être individuel n'est jamais favorable pour la stabilité d'un Etat. La cité d'Athènes traverse un moment difficile et est dans le besoin d'un régime qui va assurer la sécurité et le bien-être de tous. « Quand la richesse et les riches sont honorés dans la cité, la vertu et les hommes vertueux y sont tenus en moindre estime »²⁵. La recherche de la richesse éloigne de l'objectif positif. Tous les moyens sont utilisés pour parvenir à combler le besoin. La cité d'Athènes avait déjà trop de maux à résoudre pour en ajouter un autre. C'est l'une des raisons du rejet de ce régime par Platon.

Il était question pour nous dans ce chapitre de définir la timocratie et de montrer comment ce régime se manifeste. Il a été établi que ce régime est causé par le désir d'enrichissement des hommes, qui veulent imiter leurs parents et qui se soustraient à la bonne éducation. En l'absence de l'éducation morale, ces hommes qui détestaient les richesses dans

²³ *De la médiocrité à l'excellence*, p.55.

²⁴ *Idem.*, p. 50.

²⁵ *La République*, VIII. 550-551.

leur jeunesse développent le vice et se soumettent à la loi de l'enrichissement sans frein, que motive le goût pour la dépense. La mort de ce régime intervient à la suite de ce désastre. Le régime perd son originalité. Cet appétit illimité amène certains à prendre des mesures de prudence pour la protection du patrimoine. Alors ils fixent des conditions permettant de faire partir du groupe des élites. Ceci met un frein à l'accès aux biens. C'est ainsi que la timocratie commence à perdre sa valeur et cède la place à l'oligarchie.

CHAPITRE II : L'OLIGARCHIE.

II-1 définition, origine et caractéristiques.

II-1-1 La Définition :

La République de Platon nous propose une définition claire de l'oligarchie. A la question suivante posée par Glaucon : « Quelle constitution entends-tu par oligarchie ? »²⁶, la réponse de Socrate ne se fait pas attendre : « C'est la forme de gouvernement fondée sur le cens, où les riches commandent et où les pauvres n'ont point de part à l'autorité »²⁷.

En effet, la recherche de la richesse et de la sécurité sociale fait naître un esprit égoïste dans la cité. L'accumulation des biens devient le centre de toute préoccupation. Certains pensent avoir la légitimité plus que d'autres sur la gestion des biens publics. Afin de procéder par élimination, les règles ont été établies pour prendre part aux affaires du pays. Une forme morale prend corps : seule la minorité peut y avoir accès, au regard des avoirs des uns et des autres. La domination du peuple par l'ambition détourne les esprits, qui laissent tomber leurs valeurs et donnent naissance à un autre type d'hommes. Ce nouveau type de gouvernement est appelé l'oligarchie. En quoi consiste-t-elle ? Pourrait-elle répondre aux attentes de Platon ?

L'oligarchie est un régime politique dans lequel la souveraineté appartient à une classe restreinte et privilégiée. Ne peut participer à la gestion de la cité que ceux dont la richesse atteint le cens fixé. Ainsi Platon s'explique en ces termes : « Ils fixent un cens, d'autant plus élevé que l'oligarchie est le plus fort, d'autant plus qu'elle est plus faible, et ils interdisent l'accès des charges publiques à ceux dont la fortune n'atteint pas le cens »²⁸.

Ce régime s'appuie sur une pratique du pouvoir collégiale et discrète. L'organisation des pouvoirs peut relativement être complexe avec différents cercles. Les régimes oligarchiques se révèlent relativement instables et évoluent souvent vers des monarchies. Il est cause du fractionnement social et de l'exclusion. Les pauvres sont exclus du pouvoir, qui appartient définitivement aux riches.

²⁶ Platon, *La République*, p. 254.

²⁷ *Ibid.*, p.309

²⁸ *Idem.*, 550d-551c.

II-1-2 L'origine.

Le régime oligarchique a un point de départ : c'est la timocratie. Lorsque celle-ci est en dérive, à cause de l'amour excessif des richesses dont est frappée l'âme des citoyens, la différence entre eux se fonde sur la quantité de richesse. Dans un tel contexte, le mérite ou la valeur intrinsèque ne compte plus. Platon établit ainsi que la dérive de la timocratie est le début de l'oligarchie. Tout commence par les louanges que la population fait aux riches au détriment des pauvres. Ce sont ces louanges qui conduisent la cité vers un chaos. Une urgence s'impose d'équilibrer la gestion des biens. Alors un nouveau régime s'instaure qui est l'oligarchie. Il est par le fait même une recherche effrénée du profit. Une petite partie de la population devient riche, alors que l'autre se paupérise radicalement. L'oligarchie naît du moment que les habitants de la cité décident que seuls les plus riches pourront participer aux affaires publiques.

Tout comme la timocratie, le régime oligarchique est critiqué par Platon. Initialement considéré à Athènes comme le régime désigné à arracher la cité de la voie de l'injustice pour la conduire à celle de la justice, le nouveau régime s'illustre au contraire par des répressions et des exactions de toutes sortes. Dans ce cas, le pouvoir politique est exercé par un groupe restreint qui s'arroge le droit d'exercer sur les hommes une autorité à la fois injuste et absolue. A cet effet, Platon pense que « le peuple, selon le dicton, fuyant la fumée de la soumission, à des hommes libres, est tombé dans le feu du despotisme des esclaves et en échange d'une liberté excessive et inopportune, a revêtu la plus dure et la plus amère des servitudes »²⁹.

L'oligarchie est un régime politique dans lequel la plupart des pouvoirs sont entre les mains d'un petit nombre d'individus, de quelques familles ou des petites parties de la population ; généralement une classe sociale ou une caste. La source de leur pouvoir peut être la richesse, la tradition, la force militaire, la cruauté, etc.

²⁹*La République VIII 568c-569c.*

II-2-2 Les caractéristiques.

C'est un gouvernement dans lequel seul le riche a droit à participer aux charges publiques de la cité. Les personnes démunies sont mises à l'écart. Ce gouvernement repose sur le cens. Sa mise en place est faite par la force des armés ; non pas sur le consensus. Les activités agricoles et commerciales sont exercées par les mêmes personnes. Peu nombreux sont les riches. Ils ne compatissent pas à la division du travail. Ils compriment le savoir-faire. Ils tuent le talent et le mérite, qui sont remplacés par l'usage de la force et le courage. Une fois la richesse perdue, l'on perd aussi ses privilèges d'appartenir à la haute classe. Platon l'exprime en ces termes : « la liberté qu'on laisse à chacun de vendre tout son bien et d'acquérir celui d'autrui, et, quand on a tout vendu, demeurer dans la cité sans y remplir aucune fonction, ni de commerçant, ni d'artisan, ni de cavalier, ni d'hoplite, sans autre titre que celui de pauvre et d'indigent »³⁰.

C'est en quelque sorte le résultat de la mauvaise gestion de son patrimoine. Le régime oligarchique correspond à un type d'homme particulier ; dont l'analyse psychologique est révélatrice d'une aliénation matérialiste.

L'oligarque est une personne qui, dans son enfance, n'attache aucune importance aux biens matériels. Mais avec l'âge, le goût du luxe et la convoitise s'installent. Il ne respecte plus la morale. Il a pour seule motivation la conquête de la fortune. Son modèle est son père. Il amasse la richesse dans son environnement et forge ainsi sa personnalité. Il n'accorde pas d'importance à l'éducation. Surtout, il n'affiche pas son désir insatiable de l'or et de l'argent. Mais il est très discret dans la gestion de son patrimoine investi loin du regard de la population. A cet effet, il choisit des coins isolés dans la ville pour bâtir des villas qui serviront de magasin pour ses trésors. C'est pourquoi Platon affirme :

*De tels hommes seront avides de richesses, comme les citoyens des Etats oligarchiques ; ils adoreront farouchement, dans l'ombre, l'or et l'argent, car ils auront des magasins et des trésors particuliers, où ils tiendront leurs richesses cachées, et aussi des habitations entourées de murs, véritables nids privés, dans lesquelles ils dépenseront largement pour des femmes et pour qui bon leur semblera*³¹.

Née de la dégénérescence d'une mauvaise procuration des biens, l'oligarchie favorise la paresse. Les hommes dans un tel régime politique ne fournissent aucun effort intellectuel ou physique. Ils s'adonnent à des comportements barbares sans limite. Le libertinage s'installe

³⁰ *Ibid.*, p. 156.

³¹ *Idem.*, VIII 547c-548c.

parmi eux et les biens sont dilapidés. Par conséquent, l'insatiable désir des biens et la conquête des richesses instaurent une nouvelle personnalité qui se révolte contre les lois en vigueur. L'une des plus ennuyeuses caractéristiques de la timocratie c'est l'irrespect de la loi. Les transactions se font de gré à gré, à la fantaisie des plaisirs individuels. Et Socrate le regrette en disant : « Si la loi commandait que les transactions de gré à gré se fissent ordinairement aux risques et périls du prêteur, les citoyens mettraient moins de cynisme à s'enrichir, et l'Etat verrait naître moins de maux dont nous parlions tout à l'heure »³².

II-2-3 Les différentes formes d'oligarchies.

On peut distinguer les oligarchies institutionnelles et les oligarchies de fait. Les oligarchies institutionnelles sont les régimes politiques dont les constitutions et les lois ne réservent le pouvoir qu'à une minorité de citoyens. Les oligarchies de fait sont les sociétés dont le gouvernement est constitutionnellement et démocratiquement ouvert à tous les citoyens mais où en fait ce pouvoir est confisqué par une petite partie de ceux-ci.

L'étude des sociétés et des systèmes de gouvernements des sociétés traditionnelles démontre l'omniprésence du système oligarchique basé sur l'idée que seule une partie des citoyens serait apte à gérer l'État et à se dévouer corps et âme à sa grandeur, à sa richesse et au salut des autres citoyens. Sans en faire une analyse complète, de nombreux exemples sont connus. Ainsi, les institutions de la république romaine sont un exemple classique d'oligarchie. Il s'agit d'un statut social que les familles ne peuvent atteindre qu'après le long déroulement quasi initiatique de plusieurs générations (comme dans de nombreuses sociétés primitives), les rendant aptes au pouvoir. Un autre exemple de société oligarchique est la première république française où le pouvoir politique est entre les mains des seuls censitaires. Les vieilles républiques de Venise ou république des Provinces-Unies étaient tout autant et d'une façon encore plus exclusive dirigées selon des constitutions oligarchiques.

Le terme d'oligarchie, tout comme celui d'establishment, est utilisé par les mouvements populistes contemporains. Bourdieu dénonce également cette dérive oligarchique dans sa théorie du « déterminisme social ».

³² *Ibid.*, p. 261.

Selon certains intellectuels, les sociétés contemporaines du monde occidental, même si elles se définissent en droit comme démocratiques, sont aussi concernées par une dynamique oligarchique. Ainsi, Hervé Kempf, dans son ouvrage intitulé *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, met en exergue la concentration croissante du pouvoir décisionnel par une élite restreinte de dirigeants politiques, de grands chefs d'entreprises, d'acteurs financiers, de journalistes influents, etc. Ceux-ci constituent en effet une caste de plus en plus puissante, dont les membres délibèrent entre eux. Leurs décisions s'appliquent à l'ensemble de la population, alors qu'elles ont pour finalité exclusive de servir leurs intérêts personnels. Ce constat amène l'auteur à estimer que les régimes étudiés sont oligarchiques de fait, et non plus démocratiques. Toujours d'après Kempf, cette idéologie qui suscite un consensus chez l'ensemble des « oligarques » a contribué à exacerber les inégalités au profit des « très riches », ainsi qu'à accentuer la relation entre capital détenu, prestige social et capacité à influencer sur les principales décisions prises par un pays. Ceci aurait favorisé une collusion croissante entre les représentants politiques et les élites économiques ou financières, afin de satisfaire des intérêts de plus en plus convergents, au détriment du « bien commun ».

II-2 Le type d'homme oligarque.

Platon présente l'oligarque comme un fils issu d'un père timocratique. Il a assisté à la ruine de son père à cause de son implication dans la vie politique. Alors, il va se mettre à l'abri d'une telle menace. Il évite ainsi deux situations de crise : s'appauvrir et être entraîné comme son père devant les tribunaux pour subir la peine de mort ou l'exil :

Quand l'homme timocratique a un fils, affirme-Platon, celui-ci imite d'abord son père et marche sur ses traces ; ensuite, voyant que son père s'est brisé soudain contre l'Etat, comme contre un écueil, et qu'après avoir prodigué ses biens et sa personne, soit à la tête des armées, soit dans quelque autre grande charge, il est entraîné devant les juges, attaqué par des sycophantes et condamné à la mort ou à l'exil ou à la perte de ses droits de citoyen et de tous les siens.³³

Ce comportement de l'oligarque est le fruit d'une absence d'éducation, si bien que Socrate s'accorde avec son interlocuteur à le reconnaître : « Ne dirons-nous que le manque d'éducation a fait naître en lui des désirs qui sont de la nature des frelons, les uns mendiants, les autres malfaisants, désirs qui sont contenus de force par le soin de ses intérêts ? »³⁴ Il a des désirs malfaisants, parce qu'il a peur pour sa fortune³⁵ qu'il ne voudrait nullement perdre.

³³ *Ibid.*, p.258.

³⁴ *Ibid.*, p. 259.

³⁵ *Ibid.*, p. 259.

Entendu qu'il a des bons et des mauvais désirs et qu'en pareille circonstance les bons désirs prennent le dessus sur les mauvais, Socrate en conclut que cet homme « aura des apparences plus décentes que beaucoup d'autres ; mais la véritable vertu qui consiste dans l'accord et l'harmonie de l'âme fuira loin de lui »³⁶.

En plus, l'oligarque est parcimonieux. Au lieu de perdre son argent dans des combats avec ses concitoyens, il préfère le garder. C'est pourquoi il « montrera une faible émulation à discuter » dans la cité sur les victoires enregistrées ou sur toute affaire qui pourrait induire des dépenses financières. « Il ne combat, en oligarque qu'il est, qu'avec une petite partie de ses forces, aussi a-t-il presque le dessous, mais il garde ses richesses »³⁷.

Convaincu que l'enrichissement est le seul objectif noble à poursuivre, l'oligarque s'abstient de toute application stricte de la loi. Il préfère le libertinage à cause duquel les autres citoyens dépenseront leurs richesses. Cette situation avantageuse lui permettra d'acheter les biens des autres pour devenir plus riche encore. Platon parle de lui en disant :

*Cet être parcimonieux ne montrera qu'une faible émulation pour disputer dans la cité à des particuliers la palme d'une victoire ou de quelque glorieux concours ; il ne veut pas dépenser d'argent pour l'honneur ni pour ces sortes de combat ; il a peur de réveiller les désirs prodigieux et de les appeler à son secours pour l'aider à triompher de ses rivaux ; il ne combat, en oligarque qu'il est, qu'avec une petite partie de ses forces.*³⁸

La bourgeoisie critiquée par Karl Marx³⁹ est donc proche de l'oligarchie, si on s'en tient à l'attachement résolu des hommes aux richesses matérielles.

II-3 Le déclin du régime oligarchique.

La négligence de l'autorité oligarchique et l'inégalité sur le plan de l'avoir conduisent à la révolution. L'attrait des richesses et l'accès aux postes politiques par la quantité de sa richesse instaurent dans la société un déséquilibre. Les uns s'enrichissent plus et les autres s'appauvrissent. Les mendiants et les voleurs peuplent la cité et le désordre s'y installe. Platon peut donc faire le constat suivant : « Partout où tu vois les mendiants dans un Etat, le même endroit recèle des voleurs, des coupeurs de bourse, des sacrilèges et des malfaiteurs de toute espèce »⁴⁰. Celle-ci fait instaurer une loi pour rétablir l'ordre, obligeant ainsi les citoyens à être honnêtes. Le résultat de cette révolution conduit à la démocratie : « les

³⁶ *Ibid.*, p. 260.

³⁷ *Ibid.*, p. 260.

³⁸ *Ibid.*, p. 260.

³⁹ Karl Marx, *L'Idéologie allemande*, Paris, Ed. Sociales, 1968, p. 27.

⁴⁰ Platon, *La République*, p. 257.

pauvres, ayant emporté la victoire sur les riches, massacrent les uns, bannissent les autres, et partagent également avec ceux qui restent le gouvernement et les charges publiques ; et le plus souvent ces charges sont tirées au sort »⁴¹.

Platon devient plus précis dans son analyse du passage de l'oligarchie à la démocratie en disant :

*Mais ayant fréquenté des hommes raffinés, et pleins de ces désirs que nous décrivions tout à l'heure, il se livre à tous les déportements et adopte la conduite de ces hommes-là, par aversion pour la parcimonie de son père ; cependant, comme il est d'un naturel meilleur que ses corruptions, tiraillées en deux sens opposés, il finit par prendre le milieu entre deux genres d'existence, et demandant à chacun des jouissances qu'il juge modérées, ainsi d'oligarchique il est devenu démocratie.*⁴²

L'esprit égoïste domine le caractère des oligarques. Ils tiennent à leurs privilèges au sein de la cité. Cette situation prend de l'ampleur et envahit les esprits. C'est ainsi que le besoin commence à s'installer. La majorité vit dans les conditions précaires. Les citoyens font le constat que le problème qu'ils ont n'est pas une crise naturelle, mais le résultat égoïste de certains de leurs compatriotes. De nombreuses questions préoccupent les esprits. Chacun commence à réfléchir sur une stratégie pour inverser la tendance. C'est par la suite de ces événements que certains décident de prendre en main leur destin. Alors, ils élaborent des plans pour sortir de cette barbarie. Et comme l'Etat est ainsi fragilisé par des mécontentements intérieurs, il ne peut résister aux moindres troubles internes. La violence qui éclate alors ne peut aboutir qu'à la révolution. Ainsi on passe de l'oligarchie à la démocratie.

Ainsi donc, contrairement à Rousseau qui présente positivement⁴³ la démocratie au regard de l'égalité qu'elle promet dans la société, Platon considère que ce régime offre aux hommes peu doués par la nature la gracieuse occasion d'accéder à la prise des décisions, qui requiert pourtant de hautes qualités intellectuelles.

⁴¹ *Idem.*, p.162.

⁴² *Idem.*, P. 334.

⁴³ Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat social*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 31.

CONCLUSION PARTIELLE

Il était question pour nous de faire une analyse de la timocratie et de l'oligarchie. Nous devons présenter leurs enjeux dans la vie des citoyens. L'un est régi par l'honneur et l'autre par les richesses, à cause d'une absence d'éducation aux principes moraux. Platon démontre le mauvais côté de ces régimes politiques, qui corrompent les mœurs dans la cité. Comme ces gouvernements créent de mauvaises conditions de vie dans l'ensemble de la population et favorisent le vice, ils sont remplacés par d'autres, définis par la majorité populaire.

**PARTIE II :LES GOUVERNEMENTS DEFINIS PAR LA MAJORITE
POPULAIRE.**

INTRODUCTION PARTIELLE.

Dans la partie précédente, nous avons présenté les gouvernements dont la formation est déterminée par les qualités des dirigeants, à savoir : la timocratie et l'oligarchie. La condition de leadership est sélective, tout le monde ne peut accéder au pouvoir. Seuls les privilégiés ont le droit d'y être. Cette dégradation des mœurs est un mal pour la cité, un changement radical est nécessaire afin de limiter les dégâts sociaux. L'une des sources de cette injustice est qu'il y'a absence d'ordre d'une part et d'autre part convoitise. Plus personne ne s'occupe de la fonction pour laquelle il est doué. Cela fait perdre la paix et l'harmonie dans la cité. Pour mettre fin à cette situation, une loi est mise en place, « une loi qui viendrait après celle contre les dissipateurs et qui obligerait les citoyens à être honnêtes »⁴⁴. Des appétits individuels, on passe à d'autres formes de législations, qui font de l'intérêt commun un objectif essentiel. La condamnation de l'oligarchie est sans ambages :

*Certes, cet homme parcimonieux est un piètre joueur dans les concours de la cité où se dispute entre particuliers une victoire ou quelque autre honneur ; il ne veut point dépenser de l'argent pour la gloire qui s'acquiert dans ces sortes de combats ; il redoute de réveiller en lui les désirs prodigieux et de les appeler à secours pour vaincre : en vérité l'oligarchie, il ne lutte qu'avec une faible partie de ses forces, et la plupart du temps il a le dessous, mais il conserve ses richesses.*⁴⁵

La démocratie et la tyrannie, qui sont les gouvernements de la majorité populaire, prônent l'intérêt général au détriment de la minorité. Dans cette partie, nous devons les présenter de manière générale. Nous relèverons aussi les points de convergences entre eux et leurs manifestations dans la gestion de la cité, ainsi que leur amélioration par rapport aux précédents. En quoi consistent donc la démocratie et la tyrannie ? Pourquoi ces régimes politiques sont-ils jugés par Platon comme étant aussi mauvais que les précédents ?

⁴⁴ *Idem.*, p. 315

⁴⁵ *Idem.*, p. 314

CHAPITRE III:

LA DEMOCRATIE.

La démocratie est un régime politique dans lequel les citoyens ont le pouvoir. Elle peut aussi désigner ou qualifier plus largement une forme de société, une forme de gouvernement de toute organisation. « La démocratie apparaît quand les pauvres, ayant remporté la victoire sur les riches, massacrent les uns, bannissent les autres, et partagent également avec ceux qui restent le gouvernement et les charges publiques ; et le plus souvent ces charges sont tirées au sort »⁴⁶. La démocratie vient mettre fin au bazar des constitutions. Elle fait régner la justice entre les citoyens. Tel en est l'objet principal. Le problème est de définir la démocratie. L'analyse de ce gouvernement nous permettra de mieux étayer la notion. Quel est le vrai fondement de la démocratie et quelle est sa finalité ?

III-1 La définition et l'origine de la démocratie.

III-1-1 La définition.

Le mot démocratie tient ses origines du grec : *demokratia*, formé de *demos* (peuple) et de *kratos* (pouvoir). La naissance de la démocratie peut être considérée par rapport à un horizon politique, au sens large du terme, qui va rendre cette réforme possible et nécessaire. Les citoyens qui régissent leurs affaires sont amenés à réfléchir au meilleur système politique, c'est-à-dire à la meilleure façon de s'organiser pour surmonter cette crise multiple. Ainsi la démocratie se caractérise essentiellement par la fécondité du conflit. En ce sens, elle correspond à une forme de société qui a rompu avec la fascination de l'unité du corps social. Elle se distingue des autres régimes :

*Lorsqu'un jeune homme élevé, comme nous l'avons dit tout à l'heure, dans l'ignorance et la parcimonie, a goûté du miel du frelons, et s'est trouvé dans la compagnie de ces insectes ardents et terribles qui peuvent lui procurer des plaisirs de toute sorte, nuancés et variés à l'infini, c'est alors, croit-le, que son gouvernement intérieur commence à passer de l'oligarchie à la démocratie.*⁴⁷

Selon Platon, la démocratie est le gouvernement du peuple. « Elle est comme un vêtement bigarré qui offre toute la variété des couleurs, offrant toute la variété des

⁴⁶ *Idem.*, p. 267.

⁴⁷ *Idem.*, P. 267.

caractères »⁴⁸. C'est le régime qui nait suite à une opposition des pauvres, pour mettre fin au libertinage des riches.

Selon Abraham Lincoln (16e président des Etats-Unis de 1860-1865), lors de son *Discours prononcé de Gettysburg*, la démocratie est « le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple »⁴⁹. C'est sa définition la plus courante. Cependant, cette définition reste différente par rapport à la signification concrète de la souveraineté populaire. Elle est aussi différente pour son application pratique, qui apparait clairement au regard de la diversité des régimes politiques se revendiquant de la démocratie.

La démocratie est un idéal universellement reconnu et un objectif fondé sur des valeurs communes à tous les peuples qui composent la communauté mondiale, indépendamment des différences culturelles, politiques, sociales et économiques. Elle est un droit fondamental du citoyen, qui doit être exercé dans des conditions de liberté, d'égalité, de transparence et de responsabilité, dans le respect de la pluralité des opinions et dans la recherche de l'intérêt commun. Ce régime vise essentiellement à préserver et à promouvoir la dignité et les droits fondamentaux de l'individu. Il veut assurer la justice social, favoriser le développement économique et sociale de la collectivité. Il renforce la cohésion sociale, ainsi que la tranquillité des citoyens. Il créer un climat propice à la paix dans la cité athénienne. Platon en parle lorsqu'il dit :

*Dans cet Etat, repris-je, on n'est pas juste par contrainte de commandes si l'on en est capable, ni d'obéir si l'on ne veut pas, non plus que faire la guerre quand les autres la font, ni de rester en paix ; d'autre y restent, si l'on ne désire point la paix ; d'autre part, la loi vous interdit-elle d'être magistrat ou juge, vous n'en pouvez pas moins exercer ces fonctions, si la fantaisie vous en prend*⁵⁰.

D'après André Lalande, la démocratie est l'Etat politique dans lequel la souveraineté appartient à la totalité des citoyens, sans distinction de naissance, de fortune ou de capacité. C'est un gouvernement politique qui repose ainsi sur des principes et caractéristiques.

⁴⁸ Note 573.

⁴⁹ *Discours prononcé de Gettysburg*

⁵⁰ Platon, *La République*, p. 235.

III-1-2 L'origine de la démocratie.

La démocratie prend ses racines principales dans les réformes engagées autour de la cité d'Athènes dans la Grèce antique, autour du Ve siècle av. J-C. Elle prend forme par l'usage de la force ou des armes, obligeant les riches à quitter les affaires publiques. L'excès de liberté fait naître une révolution qui est au centre des idées, avec comme soucis la récupération des biens détournés dans le régime précédent. C'est pourquoi Platon affirme : « Eh bien, à mon avis, la démocratie s'établit quand les pauvres, victorieux de leurs ennemis, massacrent les uns, bannissent les autres et partagent également avec ceux qui restent le gouvernement et les magistratures ; le plus souvent même les magistratures y sont tirées au sort »⁵¹.

L'échec du père sur l'éducation de son enfant produit d'autres désirs en lui de manière discrète. L'engagement des citoyens en politique doit assurer l'unité de la cité.

*Dès lors le jeune homme, revenu chez les Lotophages, s'installe ouvertement parmi eux ; et si de la part de ses proches, quelque secours vient au parti économe de son âme, ces présomptueuses maximes ferment en lui les portes de l'enceinte royale, et ne laissent entrer ni ce renfort, ni l'ambassade des sages conseils que lui adressent de sages vieillards. Et ce sont ces maximes qui l'emportent dans le combat ; traitant la pudeur d'imbécilité, elles la repoussent et l'exilent honteusement ; nommant la tempérance lâcheté ; elles les bafouent et expulsent ; et faisant passer la modération et la mesure dans les dépenses pour rusticité et bassesse, elles les boutent dehors, secondées en tout cela par une foule d'inutiles désirs*⁵²

C'est ainsi que s'annonce en quelque sorte le début de la démocratie : « Les chefs, dans ce régime, ne devant leur autorité qu'aux grands biens qu'ils possèdent, se refuseront, j'imagine, à faire une loi pour réprimer le libertinage des jeunes gens et les empêcher de dissiper et de perdre leur patrimoine, car ils ont dessein de l'acheter ou de se l'approprier par l'usure, pour devenir encore plus riches et plus considérés »⁵³.

III-1-3 Les principes de la démocratie.

La démocratie a plusieurs principes. Ces principes sont les suivants :

⁵¹ *Ibid.*, p. 262.

⁵² *Idem.*, p.266.

⁵³ *Idem.*, P.261.

- le droit de tous les citoyens à la parole, que ce soit à l'assemblée du peuple ou devant les tribunaux ; (liberté d'expression) ;
- l'accès de tous les citoyens aux fonctions publiques ;
- l'égalité de tous devant la loi ;
- La souveraineté.

A l'origine, la démocratie était avant tout considérée comme un élément essentiel du processus de structuration sociale permettant d'atteindre les idéaux suprêmes de vérité, de perfection et de justice dans la réflexion sur la détermination des valeurs sociales de l'antiquité gréco-romaine. On considéra l'expression orale comme une forme naturelle de communication sonore propre à la société humaine. Alors une place essentielle fut accordée à son usage, dont le procédé du dialogue platonicien offre une illustration patente. L'Etat de démocratie suppose la liberté d'opinion et la liberté d'expression, ce qui implique le droit de n'être pas inquiété pour ses opinions et celui de chercher, recevoir et répandre les informations, les idées sans considération de frontière, par quelque moyen d'expression que ce soit.

Dans les sociétés homogènes comme dans les sociétés hétérogènes, les institutions et les processus de la démocratie doivent favoriser la participation populaire pour sauvegarder la diversité, le pluralisme et le droit à la différence, dans un climat de tolérance. Ils doivent favoriser la décentralisation du gouvernement et de l'administration, qui est un droit et une nécessité, permettant d'élargir la base participative. Platon le dit en ces termes : « En premier lieu, n'est-il pas vrai qu'ils sont libres, que la cité déborde de liberté et de franc-parler, et qu'on n'y a licence de faire ce qu'on veut »⁵⁴.

En effet parler librement n'est pas un point déterminant du gouvernement démocrate. La gestion des biens publics est un droit dont chacun doit bénéficier sans discrimination sociale, politique et culturel.

L'Etat de démocratie garantit que les processus d'accession au pouvoir, d'exercice et d'alternance du pouvoir permettent une libre concurrence politique et émanent d'une participation populaire ouverte, libre et non discriminatoire, exercée en accord avec la règle de droit, tant dans son esprit que dans son vécu. Ces droits doivent être réellement appliqués et leur juste exercice doit être assorti de responsabilités individuelles et collectives. Fondé sur le droit de chacun de participer à la gestion des affaires publiques, la démocratie implique l'existence d'institutions représentatives à tous les niveaux, notamment d'un parlement

⁵⁴ *Idem.*, p, 262.

représentatif de toutes les composantes de la société et doté des pouvoirs ainsi que des moyens requis pour exprimer la volonté du peuple légiférant et contrôlant l'action du gouvernement.

. La démocratie est fondée sur la primauté du droit et l'exercice des droits de l'homme. Nul n'est au-dessus de la loi et tous les citoyens sont égaux devant elle. La démocratie repose sur l'exercice d'institutions judicieusement structurées et qui fonctionnent ainsi que d'un corps de normes, de règles, sur la volonté de la société tout entière, pleinement consciente de ses droits et responsabilités. Le rôle est d'arbitrer les tensions, de maintenir l'équilibre entre ces aspirations concurrentes que sont la diversité et l'uniformité, l'individuel et le collectif dans le but de renforcer la cohésion et la solidarité sociale.

III-2 Caractéristiques et présentation du démocrate.

III-2-1 Caractéristiques.

La démocratie est un gouvernement qui prône l'égalité entre les hommes et les femmes. Les citoyens sont soumis aux mêmes lois et ne se distinguent les uns des autres que par leur mérite. La pauvreté ne doit donc empêcher personne de prendre part à la vie de la cité. Le but n'est pas d'assurer les mêmes ressources à tous les citoyens mais de garantir l'égalité de tous devant la loi grâce à l'impartialité de la justice et au principe de la séparation des pouvoirs énoncé par Montesquieu dans *L'Esprit des lois*⁵⁵. La démocratie implique aussi la liberté. Elle est reconnue et assurée de tous les citoyens, même les plus modestes. Dans ce contexte, la vie politique est organisée de façon à permettre l'expression de toute opinion, « la démocratie est le gouvernement dans lequel les magistrats sont réparties par la voie de sort »⁵⁶, c'est-à-dire que le choix des leaders est fait librement, sans contrainte. Ils sont chargés de gérer les affaires courantes et de veiller à l'application des lois.

La démocratie implique tout d'abord l'égalité civique. Elle dispose que les citoyens sont tous soumis aux mêmes lois et ne se distinguent les uns des autres que par leur mérite. La pauvreté ne doit donc empêcher personne de prendre part à la vie de la cité. Le but n'est pas d'assurer les mêmes ressources à tous les citoyens mais de garantir **l'égalité de tous devant la loi** grâce à l'impartialité de la justice. C'est ce qu'on appelle **l'État de droit**.

⁵⁵ Montesquieu, *L'Esprit des lois*, Paris, Garnier-Flammarion, 1980, p. 352.

⁵⁶ Note 571.

La démocratie implique aussi la liberté. C'est la liberté reconnue et assurée de tous les citoyens, même les plus modestes, qui garantit l'existence d'un espace démocratique dans la cité. Assurer les libertés fondamentales de l'individu est donc l'une des conditions de l'existence de la démocratie. C'est le but de la **séparation des trois pouvoirs** : le pouvoir de faire les lois (**législatif**), le pouvoir de les appliquer (**exécutif**) et le pouvoir de les faire respecter (**judiciaire**). Si deux de ces pouvoirs se confondent, comme c'était le cas sous la monarchie, la liberté des citoyens et la démocratie, peuvent se trouver menacées. C'est pourquoi la démocratie dispose d'organismes de contrôle tels que le Conseil constitutionnel en France.

La démocratie implique enfin que la vie politique soit organisée de façon à permettre l'expression de toutes les opinions : c'est le pluralisme politique. Il s'exprime par la tenue d'**élections libres** au cours desquelles le peuple élit ses représentants au moyen du vote ou suffrage universel, égal et secret.

III-2-2 présentation du démocrate.

Le démocrate c'est le fils d'un homme parcimonieux et oligarchique élevé par son père. Comme son père, il maîtrise les dépenses. Mais par contre il fait naître en lui de façon discrète d'autres désirs, ainsi que l'atteste Platon :

après avoir vidé et purifié de ces vertus l'âme du jeune homme qu'elles possèdent, comme pour l'initier à de grands mystères, elles y introduisent, brillantes, suivies d'un chœur nombreux et couronnées, l'insolence, l'anarchie, le licence, l'effronterie, qu'elle louent et décorent de beaux noms, appelant l'insolence noble éducation, l'anarchie liberté, la débauche magnificence, l'effronterie courage.⁵⁷

C'est de cette manière que le jeune homme bien éduqué fait naître en lui les désirs superflus : « N'est-ce pas, demande Platon, ainsi qu'un jeune homme habitué à satisfaire que les désirs nécessaires en vient à émanciper les désirs superflus et pernicieux, et à leur donner libre carrière ? »⁵⁸ Malgré la bonne éducation reçue de son père, il finit par être corrompu par son environnement.

⁵⁷ Platon, *La République*, Livre VIII, P. 266.

⁵⁸ *Idem.*, P, 266.

III-3 Critique de la démocratie.

III-3-1 Les limites de la démocratie athénienne.

C'est un régime qui ne profite qu'à une minorité de citoyens. La détention des richesses n'est pas équilibrée. Les riches disposent du temps libre pour assister aux assemblées grâce au travail de leurs esclaves et des métèques.

Plus de la moitié de la population vit dans une extrême pauvreté, plus les riches sont heureux. Les pauvres bénéficient d'une indemnité en échange des services rendus, les riches paient certaines dépenses publiques. Mais beaucoup de citoyens pauvres renoncent à participer à l'assemblée, car s'ils sont tirés au sort pour être magistrats, ils devront payer les frais liés à leurs charges. La plupart des magistrats sont donc issus de l'aristocratie, une démocratie critiquée à la fin du Ve siècle. Les auteurs de comédie comme Aristophane dénoncent les dérives de la démocratie athénienne. Les magistrats sont accusés d'être incompétent et corrompus.

*Le même mal répondit-je, qui, s'étant dans l'oligarchie, a causé sa ruine, se développe ici avec plus d'ampleur et de force, du fait de la licence générale, et réduit la démocratie à l'esclavage ; car il est certain que tout excès provoque ordinairement une vive réaction, dans les saisons dans les plantes, dans nos corps, et dans les gouvernements bien plus qu'ailleurs.*⁵⁹

III-3-2 Le danger de la démocratie selon Platon.

Platon montre que la démocratie donne un pouvoir et une liberté excessifs au peuple, dont les désirs irrationnels et impulsifs risquent de faire se dissoudre l'ordre social dans la violence : il faut remarquer tout d'abord « qu'on est libre dans un tel Etat, et que partout y règne la liberté, le franc-parler, la licence de faire ce que l'on veut »⁶⁰. A cause de cette licence, tout le monde se croit à même de participer à la gestion des affaires de l'Etat. Platon critique plus particulièrement la démocratie d'Athènes en menant dans *La République* une enquête sur la notion de justice, afin de trouver le meilleur régime possible pour l'accomplir.

La démocratie s'appuie sur la bêtise du peuple. En effet, la préférence pour ce régime a pour base logique l'idée que le peuple puisse prendre de bonnes décisions. Or, la connaissance du vrai et l'expérience sont pour cela nécessaires. Ces deux qualités sont l'apanage du seul philosophe armé de sa raison, et non pas du peuple, animé par l'apparence,

⁵⁹ *Idem* P, 267.

⁶⁰ *Idem.*, p. 262.

le préjugé et la passion. C'est pourquoi la démocratie va de pair avec la démagogie. Les plus bas instincts du peuple sont flattés par la parole du démagogue, identifié par Platon à un sophiste. Celui-ci est un serviteur dévoué et systématique du mode dégradé de connaissance que constitue l'opinion, c'est-à-dire la connaissance des apparences, qui est le mode de connaissance de la foule. Le philosophe compare la foule démocratique à un « *gros animal* » dont la dangerosité fait passer les désirs pour des nécessités vraies aux yeux de son soigneur :

Tel est exactement celui qui croit pouvoir regarder comme constituant la sagesse les aversions et les goûts d'une multitude assemblée d'éléments disparates (...). Or si quelqu'un a commerce avec la multitude (...), s'il prend la multitude comme maître en dehors du domaine des choses nécessaires, une nécessité d'airain lui fera faire ce que la multitude approuve⁶¹

De surcroît, la concurrence entre les candidats alimente une surenchère de promesses qui rend impossible la rationalité.

Platon relève aussi que la démocratie ne permet pas d'accomplir la justice. En effet, la structure d'une société bien constituée doit correspondre à la division quadripartite des vertus de l'âme (prudence, courage, tempérance, justice), si bien qu'elle présenterait trois catégories de citoyens : les gardiens (gouvernants), les auxiliaires (guerriers) et les producteurs (tous les autres). L'État est prudent et sage grâce aux gardiens, courageux grâce aux auxiliaires, et tempérant grâce à la domination de la minorité vertueuse. Ainsi, la justice réside dans l'harmonie des parties de la cité, en conclut Platon. Or, cette conception est incompatible avec le modèle de société dont s'accompagne la démocratie. L'homme démocratique n'est pas animé par les vertus de la justice intérieure, car il confond les désirs superflus et les désirs nécessaires. Il souhaite dès lors être l'égal de son prochain en dépit des inégalités de nature : « *C'est (...), écrit le philosophe à propos de la démocratie, un gouvernement très agréable, où personne n'est le maître, d'une bigarrure charmante, et où l'égalité règne entre les choses inégales comme entre les choses égales* »⁶². Ainsi, le peuple démocratique met en place une égalité arithmétique (la même chose pour chacun), tandis que la théorie de Platon prône une égalité géométrique (à chacun selon son mérite) qui suppose une hiérarchisation de la société sous la direction des philosophes-rois.

La démocratie mène au désordre. Ce régime visant la liberté de tous, il n'imposerait pas les règles précises que requiert la vie en société, et il tendrait donc à laisser s'épanouir la

⁶¹ *Ibid.*, VIII,557a-558a

⁶² *Ibid.* VIII. 563a-563b

licence. Il devient alors un « *bazar de constitutions* » où chacun se sent libre de faire ce qu'il entend : il obéit s'il le veut bien, fait la guerre si l'envie lui prend, etc.

N'est-il pas inévitable, écrit Platon, que dans une pareille cité l'esprit de liberté s'étende à tout ? Qu'il pénètre dans l'intérieur des familles, et qu'à la fin, l'anarchie gagne jusqu'aux animaux ? Que le père s'accoutume à traiter son fils comme son égal et à redouter ses enfants, que le fils s'égalise à son père et n'a ni respect ni crainte pour ses parents, parce qu'il veut être libre, que le métèque devient l'égal du citoyen, le citoyen du métèque, et l'étranger pareillement. (...) Or, vois-tu le résultat de tous ces abus accumulés ?⁶³

La démocratie décuplant les discordes et les dissensions, le peuple en arrive en dernière instance à confier le pouvoir à un tyran pour empêcher la guerre civile. Elle constitue donc, pour Platon, un excès de liberté qui entraîne, comme une violente réaction, un nécessaire excès de servitude. Le juste, pour Platon, résulte de l'harmonie qui s'établit en chaque homme entre les trois parties de l'âme ou qui s'instaure en chaque cité entre les diverses classes de citoyens. Or, dans la démocratie, cette harmonie, par principe et par définition, fait défaut aux hommes, puisque seule la classe populaire entend gouverner, prendre un total ascendant sur les deux autres. Il est par conséquent essentiel à la démocratie qu'elle s'installe dans le déséquilibre.

Il était question de présenter la démocratie et son enjeu en milieu social. Ce régime, nait pour mettre fin aux régimes de l'honneur, prétend accorder l'égalité à tous. Mais dans sa pratique, le désordre est flagrant ; tout est sens dessus-dessous. A cause de cela, la démocratie est jugée mauvaise par Platon. Elle porte en elle-même les germes de sa destruction, puisque le désordre des populations obligera ceux-ci à faire appel à un tyran, chargé de mettre fin à sa manière au désordre ambiant.

⁶³ *Idem.*, 267.

CHAPITRE IV :

LA TYRANNIE.

INTRODUCTION PARTIELLE.

Quand l'âme de l'homme démocrate est livrée à la merci des désirs, la société se plonge dans un chaos, chacun est responsable de ses actes de ce qu'il veut sans être inquiété, à cause de l'excès de liberté qui donne lieu à la servitude dans la cité. La liberté et l'égalité entraînent des troubles, les enfants n'ont plus de respect pour leurs parents. On assiste à une division de la cité en trois classes : les paresseux qui passent leurs temps à s'occuper des affaires publiques ; ceux qui ont su tirer parti de la liberté de commerce et se sont enrichis ; les travailleurs qui ne s'occupent pas des affaires politiques. Ce dernier groupe est le plus nombreux. Au milieu de l'anarchie qui s'installe, le tyran va apparaître, se présentant tout d'abord comme un protecteur. Il est donc soutenu par la masse, fait preuve de bonne moralité pour gagner la confiance du peuple, ce qui le différencie des autres leaders.

Or, ces deux espèces d'hommes, quand elles apparaissent dans un corps politique, le troublent tout entier, comme font le phlegme et la bile dans le corps humain. Il faut donc que le bon médecin et le législateur de la cité prenne d'avance ses précautions, tout comme le sage apiculteur, d'abord pour empêcher qu'elles y naissent, ou, s'il n'y parvient point, pour les retrancher le plus vite possible avec les alvéoles mêmes.⁶⁴

La tyrannie est simplement issue de la démocratie suite à la liberté extrême et la sédition à la richesse que celle-ci instaure dans la cité. C'est un mal commun qui conduit la société à l'esclavage et à la ruine, « que celui qui a le goût des entrailles humaines, coupées en morceaux avec celles d'autres victimes, est inévitablement changé en loup »⁶⁵. Les plus faibles pour se protéger ont élu un homme. Ainsi se pose le problème de la définition de la tyrannie, en tant que cinquième décadence. En quoi consiste-t-elle ? Quels sont ses principes ?

⁶⁴ *Idem.*, p. 266.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 326

IV-1 L'origine du tyran.

Un tyran (du grec ancien τύραννος / túrannos), désigne dans l'Antiquité grecque un individu disposant d'un pouvoir absolu, après s'en être emparé de façon illégitime. Le mot tyran, peut-être d'origine lydienne, a été appliqué pour la première fois au VIII^e siècle av. J.-C., au roi lydien, Gygès, par le sophiste Hippias d'Élis. Le terme prit très vite un sens péjoratif, notamment à Athènes, impliquant que le tyran abuse de son pouvoir. La nature du pouvoir tyrannique se reconnaît en effet à ce que le tyran, sans abolir les lois, se place au-dessus d'elles.

Suppose en outre qu'il lui arrive la même chose qu'à son père, qu'il soit entraîné dans un dérèglement complet, nommé par ceux qui entraînent liberté complet, que son père et ses proches portent secours aux désirs intermédiaires, et autre à la faction opposée ; quand ces habiles magiciens et faiseurs de tyrans désespèrent de retenir le jeune homme par tout autre moyen ils s'ingénient à faire naître en lui un amour qui préside aux désirs oisifs et prodigues : quelque frelon ailé et de grande taille.⁶⁶

La perversion de ce régime tient aussi au fait que « la tyrannie cumule les vices de la démocratie et ceux de l'oligarchie », en raison de l'amour du tyran pour les richesses et de son hostilité à l'égard du peuple qu'il désarme et asservit. En outre, ce régime se caractérise par son arbitraire, le tyran étant « celui qui, dans la cité, exerce son autorité selon ses propres vues ». Un tyran était un homme qui disposait d'un pouvoir assuré par la force ; ce pouvait être un ancien magistrat, parfois même un esclave, arrivé au pouvoir après un coup d'État, par ruse plus que par violence. Les tyrans ne prirent jamais officiellement le titre de tyran, et il n'y eut pas de titre général et officiel pour les désigner. C'est pourquoi on leur donne le nom dont leurs ennemis les stigmatisaient. C'est d'eux que l'auteur parle en ces termes : ils

s'éveillent pendant le sommeil, lorsque repose cette partie de l'âme qui raisonnable, douce, et faite pour commander à l'autre, et que la partie bestiale et sauvage, gorgée de nourriture ou de vin, tressaille, et après avoir secoué le sommeil, part en quête de satisfactions à donner à ses appétits.⁶⁷

⁶⁶ *Idem.*, p. 268.

⁶⁷ *Idem.*, p. 269.

IV-2 DEFINITION.

La tyrannie est la soumission de la masse populaire à la volonté d'une de ses portions. Elle compte parmi ses moyens les préjugés et l'ignorance de ses victimes. Elle est un régime politique propre à la Grèce : on appelle tyran tout homme qui, dans une cité, s'empare illégalement du pouvoir et le conserve par la force, au mépris des lois. Ce type de régime est apparu dans le courant ou à la fin du VII^e siècle (donc dans la Grèce archaïque), il est à noter que ce régime nouveau s'installe dans des cités déjà évoluées sur le plan des institutions et de l'organisation de la vie sociale. Il succède à des régimes aristocratiques, timocratiques, oligarchiques, ou démocratiques, quelquefois au terme d'une période de troubles. Les tyrans se succèdent les uns aux autres, parfois de père en fils, à l'exemple de Pisistrate et ses fils à Athènes.

Le tyran n'est pas un inconnu : le personnage est souvent d'origine aristocratique. Il a exercé une magistrature dans des conditions légales, mais il devient tyran le jour où il oublie de restituer le pouvoir qu'il détient et le conserve pour lui seul, avec un entourage restreint qui lui est entièrement dévoué. Il écarte les représentants de sa classe sociale quand il ne s'en débarrasse pas par l'exil spontané ou provoqué et en les mettant à mort. Il gouverne de manière absolue en s'appuyant sur une garde personnelle, ce qui n'a pas empêché un grand nombre de périr de mort violente, le pouvoir revenant alors aux aristocrates. Il lui arrive de protéger le peuple des exactions des puissants, mais cela ne saurait faire voir en lui un précurseur plus ou moins lointain de la démocratie. C'est son intérêt personnel qui prime. Toutefois son action peut favoriser le développement matériel de sa cité, à laquelle il fait jouer aussi un rôle dans la politique internationale.

Platon, en effet, a souvent mentionné, analysé et critiqué cette théorie soutenue par certains sophistes, selon laquelle le bonheur consisterait à commettre l'injustice en toute impunité, et à voir tous ses désirs se réaliser. Dans ce cadre, le tyran a pu servir, pour les sophistes, d'illustration et d'exemple. Il a un pouvoir absolu, qui se donne sans limites. Ses désirs et ses tendances s'exercent pleinement, au mépris de la loi morale ou sociale. Et les sophistes en apprennent que le bonheur est chose à respecter. Ils soutiennent ces paradoxes étonnants selon lesquels commettre l'injustice est pire que la subir.

IV-3 NATURE DU TYRAN.

Le tyran a d'abord été un démagogue, celui qui s'est fait le champion des classes inférieures en se donnant l'image du défenseur du peuple : il a mené les pauvres contre les riches, ou les roturiers contre les nobles, et la multitude le suivait aveuglément pourvu qu'il travaillât pour elle.

Le tyran est un parricide et un triste soutien des vieillards ; et voilà arrivé, ce semble, à ce que tout le monde appelle la tyrannie : le peuple selon le dicton, fuyant la fumée de la soumission à, des hommes libres, est tombé est tombé dans le feu du despotisme des esclaves, et en échange d'une liberté excessive et importune, a revêtu la livrée de la plus dure et la plus amère des servitudes.⁶⁸

Néanmoins, cet antagonisme social organisé sous la direction des tyrans est un élément déterminant à la fois pour les situer géographiquement et pour comprendre leur politique. Pour s'emparer du pouvoir, les tyrans favorisaient une insurrection de leurs partisans armés au bon moment, par exemple à l'occasion d'une fête religieuse dans la cité. On sait comment Pisistrate invoqua le prétexte d'un prétendu attentat contre sa personne pour se faire attribuer la garde personnelle de ses « porte-gourdins » ; d'autres tyrans se constituaient des troupes mercenaires. Tout en se faisant les champions des classes inférieures, les tyrans étaient le plus souvent issus du camp adverse, et ils occupaient une haute magistrature. Ils s'assuraient quelquefois l'appui de l'étranger. Durant le VI^e siècle av. J.-C., de nombreux tyrans prirent le pouvoir un peu partout en Grèce, en renversant les gouvernements établis.

Se sentant soutenu par la masse, et le pouvoir lui montant à la tête, il s'assure le soutien des classes moyennes en promettant de redistribuer les richesses en leur faveur. Aidé par le peuple, il lui demande des gardes du corps. « Il clame qu'il n'est pas un tyran, il se répand en promesses, aussi bien en privé qu'en public, il libère les gens de leurs dettes et il redistribue la terre au peuple, à ceux de son entourage et, à tous, il se montre agréable et plein de douceur »⁶⁹. Ensuite, il provoque des guerres, pour que les citoyens aient besoin d'un chef. Dans ces guerres, il s'arrange pour que ceux qui meurent soient ceux qui nourrissent le plus des idées de liberté. Ce n'est qu'ensuite qu'il sera reconnu comme tyran. Mais la peur de mourir et l'argent calment ceux qui pourraient le renverser.

⁶⁸ *Idem.*, p.329

⁶⁹ *Idem.*, p.330

On doit donner indistinctement le nom de tyrannie à toute espèce de gouvernement dans lequel celui qui est chargé de l'exécution des lois peut les détruire, les violer, les interpréter, les empêcher, les suspendre, ou même seulement les éluder avec assurance d'impunité. Que ce violateur des lois soit héréditaire, ou électif, usurpateur ou légitime, bon ou méchant, un ou plusieurs ; quiconque, enfin, a une force effective, capable de lui donner ce pouvoir, est tyran ; toute société qui l'admet est sous la tyrannie, tout peuple qui le souffre est esclave.

IV-4 Les principes et les désirs de la tyrannie.

IV-4-1 Les principes de la tyrannie.

La tyrannie a plusieurs principes. Ce gouvernement est fondé sur :

- les désirs et le plaisirs ;
- Les lois sont abolies ;
- Stratégie, mensonge et complot permanent pour conserver le pouvoir;
- Une armée forte, nombreuse et renouvelé ;

La cité est débordée par la liberté. Ceci fait grandir en l'homme des besoins endormis qui peuvent être nécessaires ou non nécessaires :

Parmi les plaisirs et les désirs non nécessaires, certains me semblent illégitimes ; ils sont probablement innés en chacun de nous, mais réprimés par les lois et les désirs meilleurs avec l'aide de la raison, ils peuvent chez quelques-uns être totalement extirpés ou ne rester qu'en petit nombre et affaiblis, tandis que chez les autres ils subsistent plus fort et plus nombreux.⁷⁰

Le dévouement des dirigeants est le principal élément responsable qui suscite l'esprit endormi en nous. Les philosophes, depuis les origines de la philosophie, se sont demandé quelle place faire aux désirs. Les réponses sont très variées. Pour la philosophie classique, cela peut être un problème sans doute parce-que leurs natures est contradictoire ou ambiguë. Dans le *Phédon*, Platon expose l'idée d'une vie ascétique où l'homme doit lutter contre les turbulences de son corps. Toutes ces réflexions ont conduit à de nombreuses distinctions, comme on le voit par exemple chez Épicure et Spinoza.

⁷⁰ *Ibid.*, p.360

IV-4-2 Les désirs de la tyrannie.

D'après Platon le mot désir c'est un élan aveugle et irréfléchi ; c'est un effort de réduction d'une tension issue d'un sentiment de manque et en ce sens, comme le disait Platon dans *Le Banquet*, « on ne désire que ce dont on manque ». Quand on a trouvé des objets ou des buts considérés comme une source de satisfaction, on va tendre vers eux. Le désir est tantôt considéré positivement, puisque l'on prend l'objet désiré pour une source de plaisir ou de contentement ou de bonheur ; tantôt considéré négativement comme une source de souffrance, une forme d'insatisfaction.

D'un point de vue psychologique, le désir est une tendance devenue consciente d'elle-même, qui s'accompagne de la représentation du but à atteindre et souvent d'une volonté de mettre en œuvre des moyens d'atteindre ce but. Le désir est similaire au besoin, car il est censé combler un manque. Pour André Lalande le désir est une tendance qui peut avoir tous les degrés d'intensité depuis les plus faibles jusqu'aux plus irrésistibles ; c'est une tendance spontanée et consciente vers une fin connue ou imaginée. Platon dans le *Gorgias* « compare le désir à un tonneau percé des Danaïdes, toujours plein, toujours vide, impossible à remplir »⁷¹. Le désir insatiable change le gouvernement et fait de l'oligarchie un raccourci pour la tyrannie. « Que celui qui a goûté des entrailles humaines, coupées en morceaux avec celles d'autres victimes, est inévitablement changé en loup »⁷². Le désir est l'élan vital fondamental des humains. C'est lui qui les pousse à vivre. C'est le moteur de leurs motivations, le vecteur de leur volonté, qui détermine toutes leurs aspirations. Une personne sans aucun désir témoigne d'une dépression profonde qui menace sa physiologie, sa psychologie, sa sociabilité. Afin de mieux aborder la question du désir, on peut faire appel aux auteurs tels que : Epicure, Spinoza et Platon.

Cet exposé de la doctrine épicurienne fait voir qu'il n'est pas facile de distinguer la réalité des désirs. L'épicurisme suppose que l'insatisfaction fonde l'homme en esprit. Quel est alors le véritable désir de l'homme et comment l'assouvir ?

Le désir est la quête du plaisir. Mais pour lui, il faut distinguer les plaisirs nécessaires et les plaisirs superflus. L'hédonisme selon lui doit chercher à ne satisfaire que les plaisirs nécessaires, et cela de façon sobre. De plus, Epicure défendait la thèse de l'ontologie atomiste

⁷¹ *Ibid.*, p.330

⁷² *Ibid.*, p.328

de Démocrite, selon laquelle tous les êtres sont composés de particules élémentaires insécables, encore appelées des atomes. Les êtres ainsi constitués s'échangent des atomes aussi. Selon que les atomes échangés sont attractifs ou répulsifs, il en résulte l'amour ou la haine. Epicure dans sa philosophie morale établit une classification des désirs nécessaires et non nécessaires : « Maintenant, il faut parvenir à penser que, parmi les désirs naturels, d'autres sont vains. Parmi les désirs naturels, certains sont nécessaires, les uns le sont pour le bonheur, d'autres pour le calme du corps, d'autres enfin simplement pour le fait de vivre »⁷³.

Quand cette puissance est affirmée naît la joie : elle est un accroissement de notre être et un accomplissement du désir en ses diverses expressions : les "affects". Le désir n'est pas une quête de l'impossible ni un manque indépassable, mais un dynamisme qui est la source de ses propres valeurs et qui peut accéder à la plénitude, c'est-à-dire à la satisfaction. C'est pourquoi l'éthique est la définition et la recherche de ce "vrai bien" qu'est "la permanence d'une joie souveraine et parfaite". La voie qui y conduit passe par la critique des obstacles intérieurs et extérieurs, c'est-à-dire de toutes les formes de la "servitude" : passions, superstition religieuse, imagination, autoritarisme politique. Le désir est donc bel et bien une mobilisation vers l'Absolu, le monde intelligible. Et pourtant, son statut demeure ambigu : cette dynamique ambitieuse est freinée sans cesse. Notre désir s'accroche toujours sur des objets sensibles, imparfaits, impropres à le satisfaire. C'est une dynamique arrêtée.

Pour Platon, ce désir est le désir de vérité et il faut pour l'assouvir se libérer de « cette chose mauvaise » qu'est le corps. Contrairement aux faux désirs, son but est uniquement spirituel et ne tend pas à la satisfaction d'un « besoin » charnel. Les faux désirs sont ceux du corps qui troublent l'âme, l'empêchent d'atteindre la vérité et sont sources d'illusions. L'auteur parle de deux désirs : le désir nécessaire, ceux qu'on ne peut pas rejeter et superflus ; et les désirs non-nécessaires : « Mais le désir qui va au-delà et se porte sur des mets plus recherchés, désir qui, réprimé dès l'enfance par l'éducation, peut disparaître chez la plupart des hommes, désir nuisible au corps à non moins nuisible l'âme sous le rapport de la sagesse et de la tempérance, ne l'appellerons-nous pas avec raison superflus »⁷⁴.

Les désirs (de manger, de se soigner, de se vêtir) sont nécessaires, simplement parce qu'on ne peut pas s'en défaire. Ils sont importants pour l'entretien du corps. Mais les désirs non-nécessaires sont ceux des hommes parcimonieux, des oligarques. Ils sont superflus, sauvages,

⁷³ *Lettre à Ménécée*, p.10.

⁷⁴ *La République*, P.264.

terribles, sans loi : faire l'amour, avoir le goût du luxe et de la richesse, etc. ces désirs superflus sont pour Platon ceux d'un type d'homme, qu'il appelle le frelon : « c'est un homme plein de passions et d'appétits, gouverné par les désirs superflus »⁷⁵ p.319 ,334

Il faut bien noter que tous les philosophes n'ont pas condamné le désir. Même si Platon condamne moralement le désir, ce dernier reste la condition d'une spiritualisation des instincts, qui passent par la philosophie et la politique et qui sont l'expression du désir d'immortalité. Mais peut-on condamner aussi catégoriquement le désir ? S'il est la cause de nos actions, on ne le devrait pas, car il serait alors l'essence même de notre nature. C'est par ailleurs la thèse que l'on trouve chez Épicure dans sa *Lettre à Ménécée*. Il expose en effet sa philosophie comme ayant pour visée une vie de plaisir à travers la sélection des désirs en fonction de leur finalité. Il s'agit pour lui de discerner la capacité des désirs à procurer le bonheur sans le compromettre. Il distingue pour cela les désirs naturels et nécessaires (manger, dormir...) des désirs non naturels et vains : (désir de richesse, d'immortalité, de gloire, d'amour...). Il faut donc conserver les besoins naturels, car tous les autres sont vains et futiles. Par là il reprend la sentence stoïcienne suivante : « limite-toi aux désirs que tu peux satisfaire ». cette sentence repose sur la morale de la Grèce Antique selon laquelle l'homme ne doit poursuivre que la satisfaction de ses besoins et non celle de ses désirs. Le seul désir acceptable serait dès lors le désir de ne pas désirer. Mais une telle conception ferait de l'homme un animal. Selon Platon, un homme sans désirs est un être sain.

*Mais lorsqu'un homme, sain de corps et tempérant, se livre au sommeil après avoir éveillé l'élément raisonnable de son âme, et l'avoir nourri de belles pensées et de nobles spéculations méditant sur lui-même ; lorsqu'il a évité d'affamer aussi bien que de rassasier l'élément concupiscible, afin qu'il se tienne en repos et n'apporte point de trouble, par ses joies ou par ses tristesses, au principe meilleur, mais le laisse, seul avec soi-même et dégagé, examiner et s'efforcer de percevoir ce qu'il ignore du passé, du présent et de l'avenir ; lorsque cet homme a pareillement adouci l'élément irascible, et qu'il ne s'endort point le cœur agité de colère contre quelqu'un ; lorsqu'il a donc calmé ces deux éléments de l'âme et stimulé le troisième, en qui réside la sagesse, et qu'enfin il repose, alors, tu le sais, il prend contact avec la vérité mieux que jamais, et les voisins de ses songes ne sont nullement dérégulés.*⁷⁶

Le Plaisir est le plus souvent conçu négativement pour Platon, par exemple. Il dénonce leur caractère tyrannique et illusoire. A peine satisfait, le désir renaît et, avec lui, la souffrance. Ainsi le plaisir est l'arrêt de la douleur, à l'exemple de l'homme qui se trouve

⁷⁵ *La République*, p. 293.

⁷⁶ *Ibid.* p.334

dans une ville inconnue et qui la compare à son ancienne ville, qualifiée meilleure. Pour cet homme, la nouvelle ville est la plus développée. L'animal qui chasse sa proie existante réellement se trompe sur la taille cette chasse. Ou Selon André Lalande, le plaisir « est une jouissance sensuelles, distractions de sens proposées» et pour Aristote «c'est ce qui parachève l'activité, telle la beauté, pour ceux qui sont dans la fleur de la jeunesse ».

Par définition, la notion de loi signifie simplement l'ensemble de règles et normes qui régissent un gouvernement pour établir la liberté et l'égalité dans la cité. La loi, au sens juridique ou au sens moral, pose une obligation. La loi au sens scientifique décrit la relation qui ne comporte jamais d'exception ; elle est de l'ordre de la nécessité. Pour Kant, la loi morale revêt par définition un caractère d'universalité. Elle ne prescrit en effet aucun devoir particulier, mais est raison pratique. Sa formule est : « Agis de telle sorte que la maxime de la volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une universelle ».

Afin de ne pas être inquiété, le tyran se débarrasse des lois et met sur pied un fonctionnement de la cité selon ses convictions. Dans ce cas, « chaque gouvernement établit les lois pour son propre avantage : la démocratie des lois démocratiques, la tyrannie des lois tyrannies et les autres de même ; ces lois établies, ils déclarent juste, pour les gouvernés, leur propre avantage, punissent ceux qui les transgresse comme violeur de la loi et coupable d'injustice »⁷⁷

Le tyran fonde sa personnalité sur le mensonge. Il montre une façade entre autre un masque sous lequel il se cache.

*Maintenant, dans la vie privée, et avant d'arriver au pouvoir, ces hommes-là ne se conduisent pas de la sorte ? D'abord ils vivent avec les gens qui sont pour eux des flatteurs prêts à leurs obéir en tout, ou, s'ils ont besoin de quelqu'un, ils font les bassesses, osent jouer tous les rôles pour lui montrer leur attachement, quitte à ne plus le vouloir connaître quand ils seront parvenus à leurs fins.*⁷⁸

C'est une personne qui passe le temps à monter les citoyens les uns contre les autres, afin qu'ils soient occupés par autre chose et qu'on l'oublie dans sa mal gérance. Cette guerre cause la ruine de la population, chacun se penche sur son sort, réfléchit comment faire pour multiplier ces biens. « Si donc l'individu ressemble à la cité, n'est-il pas inévitable qu'on trouve en lui le même état de chose, que son âme soit remplie de servitude et de bassesse, que les parties les plus honnête de cette âme soient réduites en esclavage, et qu'une minorité, formée de la partie la plus méchante et la plus furieuse, y soit maitresse »⁷⁹.

⁷⁷ Ibid. p.338

⁷⁸ Ibid. p.338

⁷⁹ Ibid., p.336

Platon, dans ses propos, veut simplement faire comprendre que le tyran n'a pas de limites dans ses actions. Ses sentiments vis-à-vis de sa famille, de même le décès de ses parents ne lui font aucun effet. Le désir bestial qui anime cet homme le transforme en bête sauvage. Il se joue de tout le monde, jusqu'à ce que ses alliés veuillent se débarrasser de lui. Quand il s'en rend compte, il double sa garde. Ainsi la prise de conscience des citoyens ne laisse pas le tyran indifférent. Pour se mettre à l'abri, il recrute une armée forte et il renouvelle l'effectif tout le temps, pour déjouer les complots. Platon le dit en ces termes : « L'armée du tyran, cette belle, nombreuse diverse, et toujours renouvelée »⁸⁰. Mais, malgré toutes les précautions prises, les hommes sages se rebellent contre lui et le trouvent injuste pour la bonne gestion des affaires politiques de la cité.

⁸⁰ *Ibid.*, p.329

CONCLUSION PARTIELLE

Il a été question pour nous de présenter les régimes qui portent sur la majorité populaire. Il y en a deux, à savoir la démocratie et la tyrannie. Si la démocratie est le gouvernement des pauvres instauré à l'issue de la défaite qu'ils ont infligée aux riches, la tyrannie sera le gouvernement qui se met en place lorsque l'homme fort décide de mettre fin à l'expression illimitée de la liberté dont font montre les citoyens. Il a été établi que c'est le gouvernement d'un seul leader autoproclamé pour résoudre les problèmes des citoyens et mettre fin à la dérive démocratique. Mais une fois installé au trône, il devient l'ennemi du peuple. Entendu que la tyrannie c'est un gouvernement établi pour les intérêts particuliers d'un seul homme, Platon la juge négative. Il lui plaira de proposer un autre régime politique jugé meilleur. C'est l'aristocratie.

TROISIEME PARTIE :
LA GOUVERNEMENT IDEAL CHEZ PLATON ET LA
GESTION DES AFFAIRES PUBLIQUES DANS LES ETATS ACTUELS

INTRODUCTION PARTIELLE.

Au regard de notre exposé sur l'émancipation de toutes les dominations et oppressions dans la cité athénienne analysées par Platon, la perspective serait celle d'un nouveau socialisme. Certaines revendications des différentes classes sociales provoquent des agitations. Platon fait l'analyse de divers gouvernements et il en ressort un qui est meilleur, qui a été l'objet de son inspiration politique. Il s'agit de l'aristocratie considérée comme le gouvernement où les personnes vertueuses commandent. Dans l'optique de mettre un terme aux excès d'ingérence dans l'héritage commun, Platon suggère cette forme de gouvernement. Cette troisième partie sera consacrée à la présentation de l'aristocratie et à son bienfondé. En quoi consiste ce type de gouvernement et quel en est l'intérêt pour les gouvernements du monde actuel ?

CHAPITRE V :

LA DEFINITION ET LES PRINCIPES ESSENTIELS DE L'ARISTOCRATIE

V-1 La définition de l'aristocratie.

L'aristocratie est le gouvernement des meilleurs, d'après l'étymologie grecque, *aristos* signifie meilleur et *cratos* signifie domination. Ainsi entendue, cette forme politique serait évidemment le but auquel devrait tendre toute société. En fait, le titre de meilleurs a été usurpé par les plus forts qui, tenant le pouvoir, en ont usé dans un intérêt égoïste et pour l'oppression des plus faibles. Dans ce sens, l'aristocratie est une classe privilégiée, dont les membres sont seuls investis des fonctions publiques, et échappent aux charges qui pèsent sur les autres habitants du même pays.

Le plus grand penseur de l'Antiquité, Aristote, étudiant les diverses formes de gouvernement, a défini à plusieurs reprises la nature, les conditions d'existence, les avantages et les dangers de ce qu'il nomme *aristokrateia*. C'est pour lui une république administrée par plusieurs citoyens de mérite et vertueux, les meilleurs, une république où les chefs obéissent fidèlement aux lois établies, où tout est fait en vue du bien public, où ni les hommes adonnés à des travaux serviles, ni ceux qui gagnent leur vie par des fonctions mercenaires, ne peuvent détenir le pouvoir. On voit ce qu'une telle conception a tout à la fois d'étroit et de chimérique. Aristote n'a pas rencontré d'exemple parfait d'une aristocratie telle qu'il l'a rêvée.

Plusieurs grands auteurs qui ont fait leur étude des choses politiques, ont défini l'aristocratie à la manière d'Aristote. Cicéron, dans le *De Republica*, indique parmi les formes de gouvernement, celui des meilleurs. Montesquieu, dans *De l'esprit des lois*, dit que l'aristocratie a pour principe la modération. On ne peut guère considérer ces diverses indications comme des données purement théoriques on mieux encore comme des définitions d'un caractère étymologique. Il faut plutôt montrer comment elle est la voie d'apaisement des tumultes populaires? Il est difficile de dire mieux pour expliquer le sens actuel de ce mot et, nous nous en tenons à cette définition.

Le bien-être social est une préoccupation majeure dans les travaux de Platon, afin de concilier les classes sociales (riches et pauvres). Il veut promouvoir la cité idéale, calmer les appétits des uns et des autres. Aussi conseille-t-il le régime aristocratique en lieu et place des quatre autres qui conduisent la société à la ruine. L'ensemble du peuple doit désormais

pouvoir jouir des fruits de la fortune publique. Chaque citoyen ne doit pas avoir le sentiment de frustration, une gérance loyale doit refaire surface.

V-2 Les principes de l'aristocratie.

Les principes essentiels de l'aristocratie se trouvent dans l'idée de l'inégalité de fait constatée entre les humains. Cette inégalité de fait est érigée en inégalité de droit. Dès les origines de l'humanité, on s'est accoutumé à reconnaître des supériorités de force physique, d'habileté sociale, de caractère, de ressources. Mais comme la force matérielle, la brutalité, était déjà celle qui frappait le plus fortement les esprits incultes, les premières aristocraties furent la conséquence de la supériorité de force et du manque de scrupules de ceux qui en disposaient, qui en ont fait usage pour leur propre intérêt. Et par suite, le plus souvent, elles ont été le résultat de la victoire ou de la conquête par le recours à la violence.

En ces temps, le succès emportait pour le vainqueur le droit de disposer en maître de la personne et des biens du vaincu. Celui-ci pouvait être réduit en esclavage, lui et sa postérité, ou bien on pouvait le maintenir dans une condition inférieure et vile. Ainsi, quand un peuple triomphait d'un autre moins fort et s'emparait de son territoire, il s'établissait dans ce nouveau pays comme une sorte de population supérieure, prétendument d'une plus noble origine, ayant seule le pouvoir et des droits étendus, en s'abstenant de se mélanger à la population soumise. Il y avait là une véritable aristocratie de classe ou de caste. On peut même dire avec Prévost Paradol, que : « Partout où une population est divisée en castes rigoureusement distinctes, cette division exprime une diversité de [peuples] et une antique conquête à laquelle les croyances religieuses n'ont fait qu'apporter une sanction et un gage de durée »⁸¹

Les exemples les plus frappants de ce fait nous sont fournis par l'histoire de l'Inde, de l'Egypte et de Sparte. Dans le premier de ces pays, nous trouvons trois classes supérieures, des brahmanes, des guerriers et des cultivateurs, une classe intérieure, celle des artisans, et une regardée comme abjecte, celle des parias ou intouchables. Les représentants de ces deux dernières classes sont d'une couleur de peau généralement plus foncée et sont supposés descendre des habitants primitifs du pays, soumis par les armes dès la plus haute antiquité et tenus assujettis par la religion, selon laquelle les diverses castes étaient sorties des diverses parties plus ou nobles du corps de Brahma.

⁸¹ *Ibid.*, p.299

De là l'existence d'une véritable aristocratie, composée de deux castes, celle des guerriers et celle des prêtres - ces derniers servant comme toujours à légitimer l'usage de la force, et l'ordre social qu'elle impose, par un recours à telle ou telle transcendance. De là aussi l'existence de deux religions : l'une s'adressant aux classes élevées et qui était la religion nationale des conquérants ; l'autre, plus grossière qui était celle du peuple soumis.

De ce point de vue, les principes de l'aristocratie sont les suivants :

- Une partie du peuple exerce le pouvoir ;
- Le peuple ne joue aucun rôle politique ;
- Les magistrats en général doivent être pourvus par élection plutôt que par tirage au sort. Dès lors que les magistrats, en tant que membres de la classe dirigeante, ne sont pas aimés du peuple, il n'y a pas de raison de supporter les inconvénients du tirage au sort et l'on peut compter sur le choix du peuple ;
- la vertu prend la forme de la modération, même dans ce cas, elle consiste toujours dans la volonté de faire prévaloir l'intérêt commun sur l'intérêt particulier.

CHAPITRE VI :

L'ORIGINE DE L'ARISTOCRATIE.

V-1 L'origine de l'aristocratie.

L'aristocratie est le type idéal de gouvernement chez Platon. Ce gouvernement se met en place lorsque les autres types de gouvernement ont montré leurs limites. Deux conditions sont données par Platon : soit les gouvernants se soucient des idées philosophiques pour mettre un terme à l'injustice flagrante dans la cité soit les philosophes deviennent des rois. Ce préalable implique seule l'élite intellectuelle est chargée de conduire les destinées de l'Etat, très loin de la recherche des honneurs et de l'argent.

Socrate s'était limité à la définition théorique de la philosophie. Platon, quant à lui, va l'ouvrir à la politique et la convertir en métier. Cette technique n'est possédée que par les vrais philosophes. Aussi est-il possible aux gouvernants actuels de l'apprendre et de se l'approprier pour sauver la cité. La mort de Socrate allait susciter chez Platon une réflexion plus profonde sur l'utilité de la philosophie, la mission et les objectifs de celle-ci par rapport à la gestion des affaires publiques. Révolté mais conscient de sa mission après la disparition du maître, le philosophe allait, à sa manière, combattre la dépravation des mœurs, la dépréciation des institutions, l'individualisme et quelques autres maux qui ont perdu la polis. En définitive, la philosophie serait au début et à la fin de toutes les démarches qu'entreprendraient l'homme politique à la fois philosophe et politique et possédant des qualités humaines.

En premier lieu, le philosophe-roi aura été initié pendant son enfance à l'arithmétique, à la géométrie et à l'astronomie. En même temps, il aura pratiqué la gymnastique et la musique. La gymnastique et la musique s'imposent à son éducation, car elles communiquent à l'âme non pas une science, mais un certain accord par le sentiment de l'harmonie, et une certaine régularité de mouvements par l'influence du rythme et de la mesure ; l'arithmétique en tant qu'elle développe la capacité d'abstraction, la conversion de l'âme de l'ordre des choses vers la vérité et l'essence ; la géométrie car elle est un savoir universel. Elle offre la connaissance de ce qui est toujours. Le philosophe-roi doit aussi connaître l'astronomie qui est une connaissance exacte des saisons, des mois et des années. Elle n'est pas moins nécessaire au guerrier qu'au laboureur et au pilote. Comme l'artisan, le philosophe est fort de son savoir

technique, et il en fait profiter à l'utilisateur. De même qu'une technique est pratiquée en vue du bien de son utilisateur, de même le philosophe au pouvoir fait profiter à ses concitoyens de son savoir, au lieu de le détourner à son usage personnel.

V-2 Les caractéristiques de l'aristocratie.

L'aristocratie a plusieurs caractéristiques. Parmi ces caractéristiques, nous pouvons citer les suivantes :

- -Les leaders sont élus par suffrage universel, par concours ou par compétitions ;
- -Le choix est sur la base des aptitudes (Diplôme) ;
- -Sa structure est pyramidale, monopoliste ;
- -L'élite pense pour tous et le peuple est soumis à décréter par l'élite.

Dans *La République*, Platon projette le modèle de la cité idéale. Modèle utopique, on parle à l'égard de cette cité d'un communisme platonicien. Cette cité est partagée entre les chefs (qui délibèrent sur les grandes décisions, les philosophes), les guerriers (qui utilisent leur force), les producteurs (qui créent la richesse de la cité).

- Les philosophes et les guerriers doivent avoir reçu une éducation morale.
- La reproduction est contrôlée, soumise à des règles eugéniques et à la loi du nombre parfait.
- L'éducation repose sur le groupe, les enfants étant enlevés à leurs parents. En cas de résistance à l'éducation, les enfants deviendront producteurs.
- Les philosophes pourront exercer leur pouvoir, qui n'est jamais considéré abusif en raison de leur éducation. Les lois sont donc inutiles.

Dans la cité idéale, on peut donc constater qu'il n'y a pas de liberté individuelle.

CHAPITRE VI :

LA QUESTION DE LA GESTION DES ETATS MODERNES.

VI -1 L'état des lieux.

Après la seconde guerre mondiale, de nombreux pays accèdent à l'indépendance. Plusieurs Etats ont retrouvé leur liberté. Le processus de reconstruction n'a pas été évident. Pour certains, cela fut une école. Il fallait s'autogouverner sans assistance quelconque. La difficulté venait du fait que la mentalité avait évolué. Il fallait fusionner la culture de deux continents, ce qui n'était pas apprécié par tous. Car cela devait entraîner la perte des valeurs culturelles et sociales. Malgré tout, certains ont mis en place un système de gouvernance même si l'idée n'était pas appréciée ou partagée. Ces désagréments ont été surmontés par la majorité des pays, même comme certains conservent toujours leurs culture jusqu'à nos jours. C'est ainsi que le monde s'est ouvert à la diversité des cultures et a donné lieu à la démocratie.

La liberté a toujours été liée à l'idée de démocratie. Il est évident que, succédant à une tyrannie ou une oligarchie autoritaire, tout régime, un tant soit peu démocratique, fait accéder à des droits ; il donne une latitude d'action et des possibilités, des libertés, dont on était privé. Pour autant, n'en déplaise à ceux qui proclament que *la démocratie c'est la liberté*, le mot n'en contient pas directement l'idée. En plus, le respect de la règle majoritaire qui détermine la volonté populaire, base de la décision démocratique, prive de liberté d'action les minoritaires en leur imposant une décision contraire à leur volonté. La question de la liberté est d'autant plus fondamentale que la liberté individuelle de pensée et de décision est, elle, une condition première de la possibilité d'un exercice objectif et non faussé de la démocratie.

Définir la démocratie est aussi primordial que définir la paix, la justice, l'environnement. Ces quatre notions, réalités et projets devraient marcher côte à côte, se soutenir, s'interpeller, se compléter, s'incliner les uns vers les autres. Ce qu'il y a de plus important dans l'analyse de la démocratie, c'est probablement de comprendre les défis qu'elle rencontre pour essayer d'y répondre. C'est peut-être aussi de contribuer à découvrir un élément peu pris en compte et qui pourtant contribuerait à une conception plus porteuse. La démocratie n'est pas réservée à un Etat ayant un nombre gérable d'habitants. Elle peut

exister dans un pays qui a une petite population comme dans un pays qui a un nombre considérable de citoyens. Dans cette dernière situation, un grand nombre d'habitants ne doit pas être un alibi pour maintenir une dictature lorsque les autorités ont peur du chaos. En fait, s'il est vrai que la démocratie est plus compliquée dans un pays très peuplé que dans un tout petit pays, ou dans une mégalopole plutôt que dans une petite ville, elle n'en reste pas moins d'abord un ensemble de droits politiques et de droits de l'homme qui s'exercent quelle que soit l'importance de la population. Est-il possible de faire une lecture positive de la démocratie aujourd'hui ?

La cité est immergée par les crises politiques d'un continent à un autre, à l'exemple de la France et du Cameroun qui traversent des moments de trouble interne. Depuis octobre 2018, la France est au cœur d'un mouvement qui a vu le jour sous le nom « Gilets jaunes », avec pour seul but la revendication des conditions de vie par les dirigeants. Certains parlent d'une oligarchie qui se cache sous la démocratie, la richesse étant concentrée entre les mains d'une minorité désignée comme une élite compradore. Le collectif nommé « Gilets jaunes libres » propose notamment au Gouvernement l'ouverture d'États généraux de la fiscalité, l'organisation fréquente de référendum sur les grandes orientations sociales et sociétales, avec à l'appui l'adoption du scrutin proportionnel pour les élections législatives 127. Cette revendication vient simplement montrer que le système politique mis en place est incapable d'assurer le bien-être des citoyens.

Le cas du Cameroun est tout autant un sujet préoccupant. La crise a commencé en 2014 par l'attaque d'un groupe terroriste appelé Boko Haram au Nord du pays. Cela marque le début de l'instabilité dans cette zone. Malgré tout, les autorités en place mettront hors d'état de nuire ces auteurs de trouble. Quelques années plus tard, les populations du Nord-ouest et du Sud-ouest de la zone anglophone du Cameroun ont réclamé le dialogue avec le Président de la République. Cela n'a pas été fait. Le recours aux armes a eu lieu avec en prime toutes les pertes en enregistrées tant sur le plan matériel que sur le plan humain.

Les revendications ne cessent pas de se faire entendre : la partition du pays, la traduction du code pénal en langue anglaise, la décentralisation des services centraux et bien d'autres. Il s'agit dans ce cas d'une démocratie oligarchique, c'est-à-dire d'un régime politique où un petit nombre de citoyens privilégiés détient l'essentiel des pouvoirs et des richesses. C'est ce qui amène Louis-Frédéric Moudourou à dire : Le Cameroun est un État « adémocratique ». Il se veut plus clair :

En résumé, un Régime est adémocratique quand il est fondé sur une gouvernance légale, non transparente, par des acteurs non légitimes. Dans le but de qualifier précisément le régime en place au Cameroun, le juriste que je suis, soucieux du détail n'a été satisfait par aucune typologie qu'offre le Larousse. Certains définissent le régime actuel au Cameroun comme étant dictatorial ou tyrannique. Le Cameroun n'est certainement pas un Etat démocratique au sens Occidental j'entends, mais le définir comme étant tyrannique reviendrait à dire qu'une personne seule et son entourage dirigeraient le pays à leur seul profit, et cette dimension politique produirait une persécution du peuple c'est à dire une répression sanguinaire de la population. Il ne pourrait être dictatorial, car ce régime se caractérise par la présence d'une ou plusieurs personnes auquel tout le monde serait complètement soumis par la peur et par l'assentiment.

L'image du Cameroun s'est sérieusement détériorée à cause de la corruption généralisée, d'une dégradation sociale injustifiable, et d'un défaut de leadership. Il est nécessaire de faire une analyse sur la relation horizontale entre les Camerounais et la relation verticale des dirigeants et de la population. Nkolo Foé l'exprime en ces termes :

Beaucoup de Camerounais ne constatent que l'Etat unitaire a beaucoup de mal à se décentraliser. Yaoundé reste et demeure le lieu où se prennent les décisions, lieu où les fonctionnaires des quatre coins du pays, de la sous-préfecture la plus éloignée à celle la plus proche viennent suivre les dossiers abandonnant leurs postes des jours, des semaines, voire des mois. Ce centralisme administratif accroît l'invisibilité de l'Etat dans les coins les plus reculés du pays, et constate son absence aussi. En même temps, les couches populaires du pays sont malmenées par le chômage et l'accroissement des inégalités. Le lien est parfois vite trouvé entre lourdeurs administratives, trop de centralisme et le chômage. Du coup naît dans les zones anglophones une certaine nostalgie de l'époque fédérale, même chez ceux de nos compatriotes plus jeunes qui ne l'ont pas connue (cette époque).⁸²

L'analyse de cet article de Nkolo Foe révèle la nostalgie de l'époque fédérale qui anime les esprits. Le fédéralisme serait donc la meilleure forme de l'Etat. En effet, la décentralisation va aider à résoudre certaines failles, à l'instar de la corruption des acteurs ayant le monopole de l'administration et jouant à un jeu de « passe passe ». Ces derniers bloquent les dossiers dans l'attente des pots de vin.

Le fédéralisme proposé est généralement compris comme étant un mécanisme de gestion et/ou de prévention des conflits dans des contextes multiethniques. Toutefois, l'histoire nous montre, à travers certains cas où il a été voué à l'échec, que celui-ci n'est pas une panacée. Le rapport entre fédéralisme et la sécession est aujourd'hui perçu par certains auteurs et praticiens d'une façon plutôt négative. Le premier est largement conçu comme la

cause du second. Néanmoins, le fédéralisme ne pourrait-il pas être lui-même l'instrument d'un sécessionnisme sans violence? Le fédéralisme s'adapte à différentes circonstances et il peut remplir des objectifs différents dans des contextes divers. Le but de cet article est d'apporter une autre perspective sur les relations entre le modèle fédéral, la conflictualité ethno-nationale et le sécessionnisme.

L'idée selon laquelle le fédéralisme serait exclusivement un mécanisme de gestion et/ou de prévention des conflits est depuis longtemps au cœur des études critiques visant à juger la performance de ce système d'organisation étatique en tant qu'instrument de la paix. Il existe des opinions contradictoires sur le modèle fédéral. S'il continue à être présenté comme un instrument efficace de maintien de la paix, aussi relative soit elle, dans des contextes multiethniques et multinationaux, il est également la cible de nombreuses critiques qui mettent en cause son aptitude à éviter la sécession d'une ou plusieurs parties d'un territoire donné. Le fédéralisme n'atteindrait ses objectifs que s'il parvient à éviter une fragmentation territoriale entraînant l'indépendance d'une région appartenant à un État donné. L'argument central est donc que la relation entre le modèle fédéral et la conflictualité ethno-nationale ainsi que le sécessionnisme peut et doit être revu au profit d'une approche différente, selon laquelle les concepts de fédéralisme et sécession ne sont pas incompatibles. Le fédéralisme, comme instrument de la paix, est alors un dispositif politique et institutionnel qui ne vise pas à éviter la sécession, mais bien à encadrer la maturation institutionnelle d'États en devenir.

VI-2 L'étude comparative de la gouvernance platonicien et celle actuelle.

La liberté est une notion complexe en soi, recouvrant des aspects divers qui ne sauraient être réduits à la liberté de pensée et de décision. Les philosophes de toutes les époques y ont consacré de nombreux travaux, dont il ressort davantage la variété des visions, qu'une unité de conception. Les déterministes l'ont niée, la condition humaine étant sujette à tant de limitations. Les tenants du libre arbitre la détachent des contingences corporelles. Ils en ont fait, à l'inverse, une caractéristique humaine transcendante et distinctive de celles des autres êtres vivants inférieurs. Plus récemment, les théories se sont nuancées et affinées, mais il apparaît un écart assez net entre elles et le sentiment de liberté, découlant du bon sens individuel, qui a tendance à englober les dépendances non ressenties dans la personnalité ou l'identité de chacun et à attacher une grande importance à la liberté d'action. Mais est-il possible d'apprécier la démocratie actuelle ?

L'Eswatini est un pays de l'Afrique Australe situé entre l'Afrique du Sud et la Mozambique. Seul pays qui a repris son originalité après l'indépendance jusqu'au nom du pays. Les partis politiques n'y ont aucune place. Le roi Mswati III déclare « la démocratie est un mode qui ne convient pas à la Swaziland »⁸³. Par contre, d'autres pays laissent le choix au peuple d'élire les représentants. C'est la manifestation d'une liberté comme nous l'avons dit plus haut. On y trouve une égalité de chances et la liberté d'expression ou la liberté d'aller et venir sans se faire inquiéter par une tiers personne. Pouvons-nous témoigner d'une parfaite démocratie en ce moment, au regard des mouvements qui animent la société actuelle ?

La période électorale est un moment apprécié par des leaders politiques camerounais. Pour la plupart, c'est le moment de se remplir les poches en jouant des jeux doubles. Militer dans plusieurs partis politiques, c'est à cet instant que les députés élus depuis cinq ans se rappellent des citoyens de leur circonscription. Pour venir battre campagne avec des cagettes à la place des projets. Une voie aux urnes est récompensée par quelque kg de riz, billets de banque et du maquereau. Le niveau de vie ne laisse aucun choix à ces derniers, étant donné qu'ils peuvent faire des mois sans voir du poisson ou du riz, tout simplement par manque de moyen ou à cause de l'état des routes. Aujourd'hui l'*électeur* isolé perd son temps vacant dans la consommation d'alcools et le divertissement, persuadé que sa liberté est à ces prix-là. L'important c'est de jouir même de sa servitude !

C'est ce que déplore Platon dans son analyse. Il démontre que le choix des dirigeants doit suivre une certaine éthique. Cela ne doit pas découler d'une théorie du complot. Le peuple, aujourd'hui troupeau d'électeurs essentiellement passifs, n'est invité qu'à choisir entre des groupes d'élite en concurrence. De fait, « *les décisions sont prises par des dirigeants politiques, et non par un vote populaire qui n'a au mieux qu'un pouvoir occasionnel de véto, une fois le fait accompli* »⁸⁴. Comme si une *anti-démocratie* s'était travestie sous le nom de *démocratie* pour le plus grand bonheur de nos oligarques.

Aussi, dans l'antiquité, tous les intellectuels, et en particulier les philosophes, ont désapprouvé le gouvernement démocratique. Mais leur réprobation, confondant *savoir technique* et compréhension des problèmes politiques, n'altéra que tardivement la bonne marche du pouvoir populaire. Il faut rappeler que le monde grec fut avant tout un monde de la parole et non de l'écriture. On comprend mieux comment la liberté d'expression était l'un des

⁸³ *Ibid.*, p.380

⁸⁴ *Ibid.*, p.386

nerfs principaux de la démocratie. Les traités et autres libellés ne s'adressaient d'ailleurs qu'à une élite plutôt retirée de ces assemblées du peuple. Des experts pouvaient conseiller l'Assemblée citoyenne, mais les prises de décisions se constituaient après délibération, d'où l'intérêt de débats permanents et libres, sans intermédiaires. Pour Platon, la démocratie est fondamentalement démagogique. C'est la domination de l'opinion, c'est-à-dire du langage des préjugés, de l'incompétence. C'est donc le règne du désordre. Seul le savoir permet l'ordre. Rien de pire que d'être gouverné par les ignorants.

Mais par-dessus tout, le dialogue platonicien sur la question des régimes politiques reste toujours d'actualité. Les problèmes soulevés autrefois restent les mêmes, à savoir l'égoïsme des citoyens et l'individualisme.

Les raisons sociopolitiques qui ont amené l'auteur de *La République* à s'engager dans l'activité philosophique prouvent que la philosophie s'appuie considérablement sur la société. Elle ne saurait donc se déployer en marge de celle-ci. Ainsi, la philosophie est aussi bien nécessaire pour l'amélioration de la société que pour l'édification du politique, compte tenu de sa dimension morale. Il est question de répondre à la question de savoir ce que le philosophe peut concrètement apporter au politique.

Dans l'optique platonicienne, le philosophe est celui qui peut atteindre la connaissance de l'immuable. Il a la science, il connaît le bien. Et Platon pense que cet homme doit, à bon droit, conduire les affaires publiques. Le philosophe, parce qu'il peut accéder à l'intelligible et saisir le vrai est seul apte à bien gérer la cité. Il est donc nécessaire que tout politique s'imprègne de la connaissance philosophique, de sa morale liée à la connaissance du bien pour soigner les vices sociaux. A propos, Platon pense que :

*Les races humaines ne verront pas leurs maux cesser, avant, ou bien ait accédé aux charges de l'Etat la race de ceux qui pratiquent la philosophie droitement et authentiquement ou bien que, en vertu de quelque dispensation divine la philosophie soit réellement pratiquée par ceux qui ont le pouvoir dans les Etats.*⁸⁵

Nous comprenons que le philosophe confère au politique un savoir et une morale de vie qui ne sont ni de nature mathématique, ni technique. Le politique doit posséder un tel savoir sous peine d'être à la fois inutile et nuisible à la cité. Il doit être un bon dialecticien, c'est-à-dire qu'il doit être capable de rendre raison du discours politique en s'accordant à la vérité et à la sagesse.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 367

A la différence des sophistes qui ont fondé l'action politique sur le langage, chez Platon, l'objectif assigné à la politique est la recherche de la vérité. Ainsi le langage sophistique avait un but politique. Tout d'abord, il permettait à chaque citoyen de participer à la vie publique de la cité. L'implication du philosophe dans la vie politique est une fonction libératrice. Il s'agit prioritairement de libérer les citoyens des ténèbres de la caverne. La caverne représente le monde de la corruption et de la dégénérescence. La libération de l'homme consiste à faire sortir de l'obscurité pour la lumière authentique. C'est en d'autres termes sortir les hommes de l'emprise des apparences qui est la caractéristique essentielle du monde sensible. Cette entreprise n'est réalisable que par l'action des philosophes hautement éduqués, qui ont la charge de libérer leurs citoyens.

C'est dans la même perspective de Platon que le Président du Cameroun, son excellence Paul Biya, lors de sa récente présentation de serment dit :

*D'autre part, conscient que la finalité de la démocratie est d'adapter au plus grand nombre des conditions de vie aussi bonne que possible et une véritable égalité des chances, je persisterai à consacrer mes efforts ;
-à promouvoir le rôle des femmes dans notre société ;
-à faciliter l'intégration sociale des jeunes en développant encore davantage notre système éducatif, à tous les niveaux, et en mettant l'accent sur la professionnalisation.⁸⁶*

Cet aveu avait déjà été fait par Platon à son époque, lorsqu'il montrait que l'implication des jeunes et femmes faciliterait l'évolution sociale. Les femmes et les enfants devaient avoir les mêmes chances que les hommes, en bénéficiant de la même éducation.

⁸⁶ Paul BIYA, Discours d'investiture le 06 novembre 2018

CONCLUSION PARTIELLE.

Nous avons réfléchi sur l'aristocratie. Elle est, aux yeux de Platon le meilleur type de gouvernement au regard de la place centrale qu'elle accorde à la philosophie dans la gestion des affaires publiques. En effet, la philosophie dans son essence, est une science qui a pour objectif la recherche de la vérité pour l'amélioration de la condition de l'homme. Sa fonction politique est donc de soigner le pouvoir politique de tous ses maux. Elle est nécessaire aux futurs dirigeants de la cité, parce qu'elle leur permet d'acquérir la morale pour mieux conduire les affaires de la cité, dans l'esprit du Bien. Son implication dans la politique est nécessaire. La politique doit se faire dans le cadre du respect du mérite et la recherche de l'excellence. L'aristocratie est le seul gouvernement capable de combiner ces objectifs. Voilà pourquoi elle est pour Platon le meilleur type de gouvernement.

CONCLUSION GENERALE.

Nous avons réfléchi sur les types de gouvernement chez Platon pour en démontrer les limites et les atouts. Nous avons fait tour à tour des analyses sur ces gouvernements. Il y a parmi eux ceux qui sont fondés sur la qualité, ceux qui sont fondés sur la majorité populaire et celui qui se repose sur le mérite. Il ressort de notre analyse que la timocratie provient de l'aristocratie. Même le plus intelligent des aristocrates ne saura maîtriser la science des nombres de la procréation et de la fécondité. A cause de cela, des hommes peu doués à la naissance accèderont au pouvoir, occupant des postes auxquels la nature ne les a pas destinés. Tel est l'origine de la timocratie. Lorsque le timocrate affirme un amour excessif des richesses, il devient un oligarque. Alors il établit au sein de l'Etat la loi du cens selon laquelle ne peuvent accéder aux postes politiques que des hommes capables de s'acquitter d'un montant fixé. Entendu que ce type de gouvernement multiplie les mécontentements dans la société, il sera bafoué. Le mauvais traitement réservé aux pauvres conduit à la révolution qui fait chasser du pouvoir les riches, car ils se sont montrés injustes vis-à-vis d'eux. Ainsi de l'oligarchie, on passe à la démocratie. Cette démocratie elle-même sera corrompue par l'exercice illimité de la liberté par les citoyens.

Les types de gouvernement présentés par Platon ont donc des liens entre eux. Mais le plus important n'était pas de présenter ces types de gouvernement. Nous voulons surtout établir le meilleur de tous, dans le but de corriger les institutions actuelles. Aux yeux de Platon, c'est l'aristocratie qui est le meilleur gouvernement, parce qu'il se fonde sur le mérite et fait de la justice une harmonie d'après laquelle chaque citoyen occupe sa place conformément à ses prédispositions naturelles. Dans un tel gouvernement, l'imposture et l'arrivisme sont choses proscrites au nom de l'intérêt général.

Les maux qui minent les Etats démocratiques modernes peuvent donc être corrigés à partir des propositions faites par Platon. Il montre combien l'Etat démocratique expose les citoyens à la dérive à cause de la liberté illimitée qu'il leur offre. Il montre aussi comment l'aristocratie assure de l'ordre dans la société par un respect des prérogatives attribuées à chaque classe sociales parmi les trois déterminées qui sont : la classe des magistrats, la classe des guerriers et celle des producteurs.

Pour mettre sur pied un tel type de gouvernement, Platon propose une éducation stricte de la jeunesse suivant des étapes bien définies. Sa préoccupation essentielle est de lutter contre les problèmes d'injustice qui minent la cité. Il faut donc passer par la « bonne éducation ».

Avec ce souci, Platon élabore dans *La République* une législation dont le but premier est la transformation qualitative de l'homme. Il a ainsi compris que tout changement social véritable nécessite la mise sur pied d'un gouvernement qui soit en mesure de développer les aptitudes corporelles et spirituelles de l'individu. Nous avons voulu saisir cette occasion pour montrer que la recherche platonicienne d'un « meilleur régime » peut nous inspirer quelques principes pour repenser un « bon gouvernant pour tous » dans la société moderne, afin d'y réaliser la justice sociale qui y est en net recul.

L'objectif de ce travail était d'examiner la dynamique du régime politique dans *La République* de Platon. Nous avons analysé les circonstances qui ont conduit Platon à imaginer le changement relatif au régime politique. A ce titre, nous sommes parvenus aux résultats suivants : l'injustice qui régnait à Athènes au IV^e siècle avait poussé l'auteur du sophiste à penser qu'on devait instituer la justice dans toutes les sphères de la vie sociale en Grèce sans distinction de sexes. L'injustice est essentiellement due à l'ignorance et à la dépravation des mœurs. Voilà pourquoi Platon juge utile que ce problème soit examiné au niveau éducatif, politique et culturel. La solution d'après l'auteur se trouve dans la rééducation des masses, la conversion de l'existence, bref la justice. Celle-ci doit être lue dans la cité de la même façon que dans l'individu. Pour ce faire, l'Athénien élabore un projet de construction d'une cité idéale dans laquelle seuls les philosophes-rois exerceront la fonction de leader. C'est ce qui laisse penser que Platon institue une rationalité au sein de la société.

Ainsi, l'analyse des systèmes politiques évoqués par Platon dans *La République* a permis de mieux saisir le jeu des politiciens dont le seul but est le gain au profit du démuné. Le parcours des cinq décadences politiques a permis simplement de comprendre que malgré l'écart qui existe entre le IV^e et le 21^e siècle, il n'y a pas de différence sur la mentalité des politiques. L'instabilité vécue par l'auteur à son temps était la conséquence d'un déséquilibre social dû à une pauvreté excessive, une minorité seulement jouissait des ressources. Suite aux événements actuels qui minent la société contemporaine, il serait judicieux de calquer les suggestions de l'auteur sur la question de la bonne gestion des affaires publiques.

De ce fait, le cas qui a le plus attiré notre attention sur le sujet de l'injustice et du déséquilibre sociale est simplement le Cameroun, notre cher et beau pays qui, en ce moment, connaît une période de crise. C'est un sujet qui préoccupe les membres du gouvernement et la communauté internationale dans la recherche des solutions. La partie du pays en crise

réclame le fédéralisme, ou la sécession. C'est un sujet très délicat qui requiert une intelligence digne du philosophe. Afin d'y apporter une solution efficace, le Cameroun fera mieux d'être bon élève de Platon. Les philosophes sont bien placés pour prendre en charge les affaires publiques, ayant acquis une éthique nécessaire pour la circonstance.

Ils sont de ce point de vue très éloignés de la sophistique, qui a prévalu à Athènes au temps de Platon. En effet les sophistes ont fait de la politique un métier. Ils ne se souciaient donc guère de la vérité, ne s'attachant qu'à l'efficacité et au profit que leurs discours pouvaient leur procurer. Par conséquence, apprendre à bien parler, à acquérir des talents oratoires, tels étaient pour eux les objectifs politiques, dans la culture où la maîtrise de la parole participait à la construction de la personnalité propre.

Platon avait le projet d'une justice idéal. De nos jours nous avons le souci d'une justice sociale. Car au regard du sous-développement et des multiples indigences sociales, le philosophe ne saurait se limiter à contempler sans rien apporter. Nous avons pensé une orientation nouvelle de la politique contemporaine. Celle-ci part du besoin de réduire les clivages sociaux pour fonder sa portée morale. Le philosophe reste ainsi un moyen pour contribuer le plus concrètement possible à restaurer la paix sociale. Et nous pensons humblement qu'une politique bien mûrie serait apte à faire reculer les tares sociales.

BIBLIOGRAPHIE.

I- OUVRAGES DE PLATON.

- **PLATON**, « Charmide », in *Premiers dialogues*, Traduction, notices et notes par Emile Chambry, Paris, Garnier-Frère, 1967
- **PLATON**, *Cratyle*, Traduction et notes par Emile Chambry, Paris, Garnier-Frère, 1967.
- **PLATON**, *Euthyphron*, Traduction, notices et notes par Emile Chambry, Paris, Garnier-Frère, 1967.
- **PLATON**, *Hippias majeur*, Traduction et notes par Emile Chambry, Paris, Garnier-Frère, 1967.
- **PLATON**, « Lysis », in *Premiers dialogues*, Traduction, notices et notes par Emile Chambry, Paris, Garnier-Frère, 1967.
- **PLATON**, *Ménon*, Traduction, notices et notes par Emile Chambry, Paris, Garnier-Frère, 1967.
- **PLATON**, *Parménide*, Traduction, notices et notes par Emile Chambry, Paris, Garnier-Frère, 1967.
- **PLATON**, *Théétète*, Traduction, notices et notes par Emile Chambry, Paris, Garnier-Frère, 1967.
- **PLATON**, *La République*, Introduction d'Auguste Dies, Membre de l'Institut, Paris, Editions des Belles-Lettres, 1977.

II- AUTRES OUVRAGES.

- **DESCARTES René**, *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Bordas, 1962.
- **DESCARTES René**, *Méditations métaphysiques*, Paris, L.G.E., 1987.
- **DESCARTES René**, *Le Discours de la méthode suivi du traité des passions*, Paris, Booking International, 1995.
- **DURKHEIM Emile**, *Le Suicide*, Livre III, Chap1, Paris, Quadrige/P.U.F., 1990.
- **FICHTE Johann Gottlieb**, *Discours sur la nation Allemande*, Paris, Imprimerie Nationale, 1990.

- **FINK Eugen**, *La Philosophie de Nietzsche*, Paris, Minuit, 1954.
- **HABERMAS Jürgen**, *Morale et communication*, Alençon, Passage, 1986.
- **HABERMAS Jürgen**, « Signification de la pragmatique universelle », in *Logique des sciences sociales*, Paris, Ed. P.U.F., 1987.
- **HEGEL Georg Wilhelm Friedrich**, *Principes de la philosophie du droit*, Traduit de l'Allemand par André Kaan et Préfacé par Jean Hyppolite, Paris, Gallimard, 1940.
- **HEGEL Georg Wilhelm Friedrich**, *La Raison dans l'histoire, introduction à la philosophie de l'histoire*, traduction nouvelle, introduction et notes par Kostas Papaioannou, coll 10/18, Paris, Felix Meiner Verlag, 1955.
- **HEIDEGGER Martin**, *Qu'appelle-t-on penser ?*, Paris, Quadrize/P.U.F., 1959.
- **HEIDEGGER Martin**, *Acheminement vers la parole*, Traduit de l'Allemand par Jean Beaufret, Wolfgang Brokmeier et François Fédiér, Paris, Gallimard, 1978.
- **HOBBS Thomas**, *Léviathan*, Paris, Sérey, 1983.
- **HUSSERL Edmund**, *Méditations cartésiennes*, Paris, Vrin, 1953.
- **JASPERS Karl**, *Nietzsche, introduction à sa philosophie*, Paris, Gallimard, 1950.
- **KANT Emmanuel**, *Critique de la raison pure*, traduction française avec notes par A. Tremesaygues et B. Pacaud, préface de Ch. Serrus, Paris, Quadrige/P.U.F., 1944.
- **KANT Emmanuel**, *Traité de pédagogie*, Paris, Naigeon, 1980.
- **KANT Emmanuel**, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Traduction, Revue et commentaire, Note, notice bibliographique, index des notions et des auteurs cités par Jacques Muglioni, Agrégé de philosophie, Paris, Editions Bordas, 1988.
- **KIERKEGAARD Sören.**, *Riens philosophiques*, Paris, Gallimard, 1948.
- **LEVINAS Emmanuel**, *Totalité et infini, essai sur l'extériorité*, Deuxième édition, La Haye, Martinus Nijhoff, 1965.
- **LEVINAS Emmanuel**, *En Découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 1967.
- **LEVINAS Emmanuel**, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Paris, L.G.F., 1990.
- **LEVY-STRAUSS Claude**, *Race et histoire*, Paris, Denoël, 1987.
- **LIPOVESTKY, GILLES et CHARLES Sébastien**, *Les temps hypermondes*, Paris, Grasset, 2004.
- **LYOTARD Jean François.**, *La Condition postmoderne*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979.

- **MACHIAVEL Nicolas**, *Le Prince suivi d'extraits des Œuvres politiques, et d'un choix des Lettres familières*, Préface de Paul Veyne, professeur au collège de France, Paris, Gallimard, 1980.
- **MALEBRANCHE Nicolas**, *De la Recherche de la vérité*, Paris, Vrin, 1970.
- **MARX Karl**, *Le Manifeste du parti communiste*, coll. 10/18, Paris, Union Générale d'Édition, 1962.
- **MARX Karl**, *La Question juive*, trad. de J.-M. Palmier, coll. 10/18, Paris, Ed. U.G.E., 1968.
- **MARX Karl**, *L'Idéologie allemande*, Paris, Ed. Sociales, 1968.
- **MERLEAU-PONTY Maurice**, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- **MERLEAU-PONTY Maurice**, *Les Aventures de la dialectique*, Paris, Gallimard, 1955.
- **MONTESQUIEU**, *L'Esprit des lois*, Paris, Garnier-Flammarion, 1980.
- **RORTY Richard**, *Science et solidarité*, Traduction de J. P. Cometti, Paris, Ed. de l'Éclat, 1990.
- **ROUSSEAU Jean-Jacques**, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964.
- **ROUSSEAU Jean-Jacques**, *Du Contrat social*, Chronologie et introduction par Pierre Burgelin, Agrégé de l'Université, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
- **ROUSSEAU Jean-Jacques**, *Discours sur l'économie politique*, Paris, Naigeon, 1985.
- **ROUSSEAU Jean-Jacques**, *Emile ou de l'éducation*, Paris, GF. Flammarion, 1990.
- **D'AQUIN Thomas**, *Somme de théologie*, tome 2, Traduction d'A-M. Roguet, Paris, Édition du Cerf, 1984.
- **SARTRE Jean-Paul**, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1970.
- **SARTRE Jean-Paul**, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, 1976.
- **SPINOZA Baruch**, *Ethique*, tome 3, in oeuvres, Paris, Garnier-Flammarion, 1955.
- **SPINOZA Baruch**, *Traité théologico-politique*, Trad. C. Appuhn, Paris, Garnier-Flammarion, 1955.

III- DICTIONNAIRES

- **BREHIER, Emile**, *Histoire de la philosophie*, tome 1 et 2, Félix Alcan, Paris, 1932.
- **LALANDE, André**, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, PUF, coll. « Quadrige », Paris, 2006.
- **RUSS, Jacqueline**, *Philosophie : Les Auteurs, les œuvres, la vie et la pensée des grands philosophes*, Bordas, Paris, 1996.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	Erreur ! Signet non défini.
RESUME	iv
ABSTRACT.....	v
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : LES GOUVERNEMENTS DEFINIS PAR LA QUALITE.	4
INTRODUCTION PARTIELLE.	5
CHAPITRE I :	6
LA TIMOCRATIE OU TIMARCHIE.	6
I-1 La définition.	6
I-2 L'origine.	7
I-3 La manifestation et la dégénérescence de la timocratie :	8
I-3-1 La manifestation de la timocratie.	8
I-3-2 L'analyse psychologique du timocrate.	9
I-3-3 Les causes du déclin de la timocratie.....	11
I-3-4 De la timocratie à l'oligarchie.....	12
CHAPITRE II :	14
L'OLIGARCHIE.	14
II-1 définition, origine et caractéristiques.	14
II-1-1 La Définition :	14
II-1-2 L'origine.	15
II-2-2 Les caractéristiques.....	16
II-2-3 Les différentes formes d'oligarchies.	17
II-2 Le type d'homme oligarque.	18
II-3 Le déclin du régime oligarchique.	19
CONCLUSION PARTIELLE	21
PARTIE II :LES GOUVERNEMENTS DEFINIS PAR LA MAJORITE POPULAIRE.	22
INTRODUCTION PARTIELLE.	23
CHAPITRE III:	24
LA DEMOCRATIE.	24
III-1 La définition et l'origine de la démocratie.	24
III-1-1 La définition.	24

III-1-2 L'origine de la démocratie.	26
III-1-3 Les principes de la démocratie.	26
III-2 Caractéristiques et présentation du démocrate.	28
III-2-1 Caractéristiques.	28
III-2-2 présentation du démocrate.....	29
III-3 Critique de la démocratie.	30
III-3-2 Le danger de la démocratie selon Platon.....	30
CHAPITRE IV :	33
LA TYRANNIE.	33
INTRODUCTION PARTIELLE.....	33
IV-1 L'origine du tyran.	34
IV-2 DEFINITION.	35
IV-3 NATURE DU TYRAN.	36
IV-4 Les principes et les désirs de la tyrannie.	37
IV-4-1 Les principes de la tyrannie.	37
IV-4-2 Les désirs de la tyrannie.....	38
TROISIEME PARTIE :	44
LA GOUVERNEMENT IDEAL CHEZ PLATON ET LA GESTION DES AFFAIRES PUBLIQUES DANS LES ETATS ACTUELS	44
INTRODUCTION PARTIELLE.....	45
CHAPITRE V :	46
LA DEFINITION ET LES PRINCIPES ESSENTIELS DE L'ARISTOCRATIE	46
V-1 La définition de l'aristocratie.	46
V-2 Les principes de l'aristocratie.	47
CHAPITRE VI :	49
L'ORIGINE DE L'ARISTOCRATIE.	49
V-1 L'origine de l'aristocratie.	49
V-2 Les caractéristiques de l'aristocratie.	50
CHAPITRE VI :	51
LA QUESTION DE LA GESTION DES ETATS MODERNES.	51
VI -1 L'état des lieux.	51
CONCLUSION PARTIELLE.	58
CONCLUSION GENERALE.	59
BIBLIOGRAPHIE.....	62
TABLE DES MATIERES	66